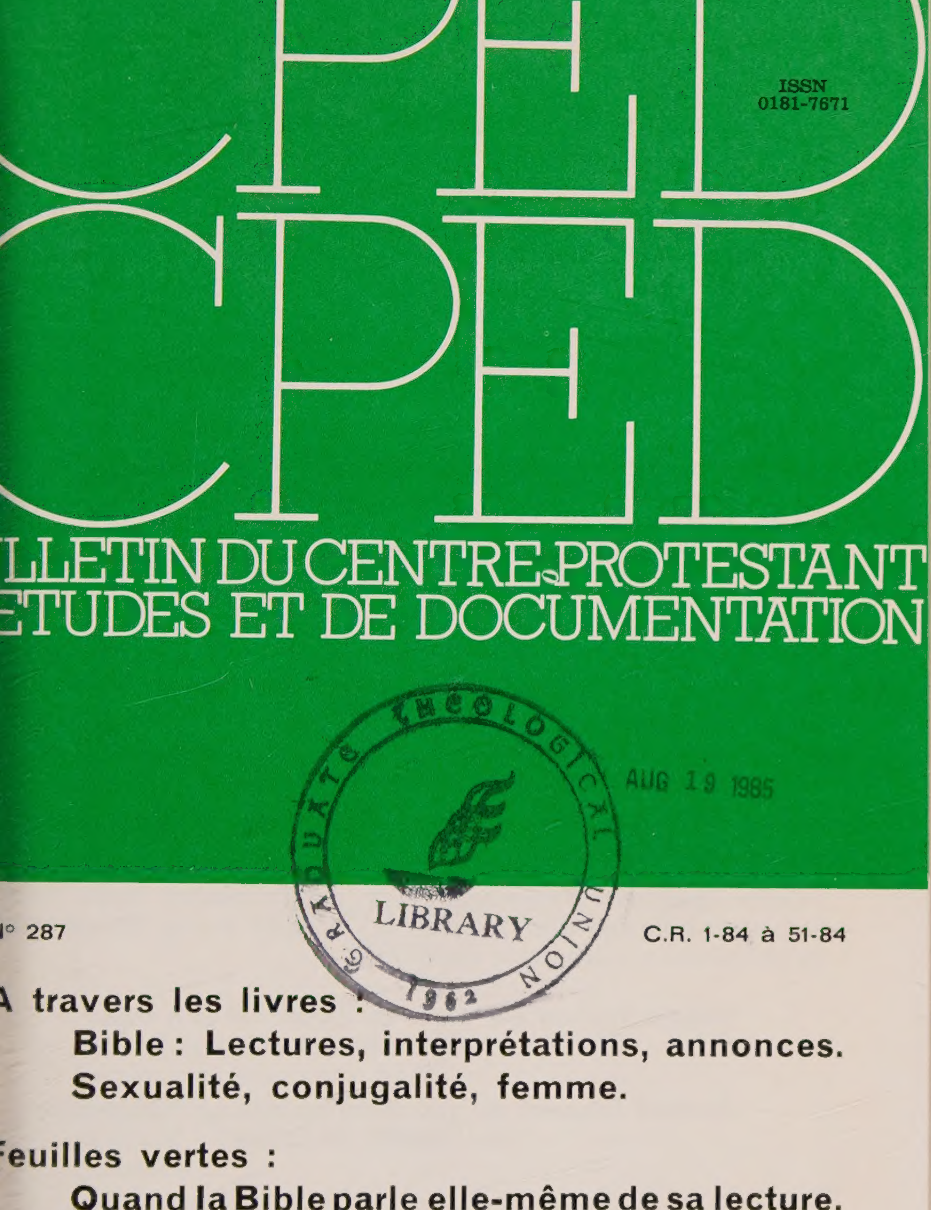


ISSN
0181-7671

N° 287 C.R. 1-84 à 51-84

A travers les livres :

Bible : Lectures, interprétations, annonces.

Sexualité, conjugalité, femme.

Feuilles vertes :

Quand la Bible parle elle-même de sa lecture.

Ch. L'Eplattenier.

JANVIER 1984 Ce numéro : 15 F

CPED

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS - Tél. 633.77.24

INVITATIO

LUTHER ET CALVIN

LECTEURS INTERPRÈTES DE LA BIBLE

Nous, protestants, parlons volontiers de notre référence à l
Bible : la Réforme n'est-elle pas associée, dans nos mémoires e
particulier, à une nouvelle manière de lire la Bible ?

Mais, en fait, qu'en savons-nous exactement ? En quoi consist
cette nouveauté ?

Cette question s'inscrivait tout naturellement dans notr
information-réflexion sur la Réforme, et nous avons trouvé deu
« compétences » pour nous répondre :

Gilbert Vincent qui vient de consacrer une thèse, encore inédite, à Calvin ;

Bernard Roussel qui précisera pour nous l'originalité de l'apport de Luther.

Le thème choisi par le C.P.E.D. pour la réunion annuelle qu
organise à l'occasion de son Assemblée Générale nous par
devoir retenir le plus large intérêt.

Soyez donc nombreux à cette réunion ouverte à tous le :

samedi 28 janvier 1984 de 14 heures à 18 heures

dans les salons du 46 rue de Vaugirard au 1er étage.

Nouvelles du Centre

Nous vous rappelons notre réunion annuelle des Amis du Centre. ıvitation ci-contre : venez-y nombreux, avec vos amis, cela promet d'être ıtéressant.

Cette rencontre complète celle de l'an dernier, plus historique, dans la erspective d'une information-réflexion sur la commémoration du troisième entenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Sur cette question de la Bible et de sa lecture, les feuilles vertes vous pportent aussi un document de travail dont nous espérons qu'il sera large-ıent diffusé. Nous savons tous qu'il y a plusieurs manières de lire la Bible t que chacun a à la fois le droit de mener sa propre lecture, et le devoir e respecter la lecture de l'autre, sinon de l'écouter. Car le sens des textes ibliques présente tant de " facettes " qu'aucun lecteur, qu'aucune méthode e peut les englober toutes : les diverses démarches de lecture devraient donc rriver à se conjuguer. Si les unes sont plus rigoureuses, plus fécondes, aucune e peut être disqualifiée à priori. Ce qui veut dire aussi que chaque façon e lire pourra être enrichie, améliorée, mais que toujours le sens des textes ibliques nous précèdera, nous enveloppera, et qu'une de ses facettes, encore ıaperçue, pourra nous surprendre, nous remettre en question. Aussi sommes ous invités ensemble à nous mettre en marche vers ce sens, dans une quête assionnante et riche de découvertes. Du coup, ce sont nos convictions que ous affinons sans cesse, nos comportements que nous modifions en fonction e ces découvertes dans nos situations. Eternelle parabole de l'exode et de ı manne, qui s'applique aussi à notre lecture biblique.

SOMMAIRE

ı TRAVERS LES LIVRES

— Bible : Lectures - Interprétations - Annonces 2
— Histoire des religions - Sectes 9
— Philosophie - Psychanalyse 12
— Sexualité - Conjugalité - Femme 16
— Enseignement 20
— Historiens et histoires 25
— Critique littéraire - Récit - Nouvelle - Théatre - Peinture 31

ı TRAVERS LES REVUES REÇUES EN NOVEMBRE 1983 .. 35

ivres reçus ou acquis par le C.P.E.D. 41

nformation sur fréquence protestante 44

'euilles vertes : Quand la Bible parle elle-même de sa lecture. Ch. L'Eplattenier.

A travers les Livres...

Bible : lectures, interprétations, annonces

Pierre-Jean RUFF. **1-**

COMMENT COMPRENDRE LA BIBLE ?

Carrières-sous-Poissy, *La Cause*, 1983, 110 pages. P. 46.

Les premières pages sont de bonne augure. Dans un style alerte l'aute brosse un rapide tableau du fait biblique et des problèmes que pose sa le ture ; ; il annonce une étude qui doit aider à « lire la Bible à sa lumiè propre ». Mais la réalisation de ce projet est décevante. La présentation d diverses approches de la Bible est menée de façon cavalière et approximati dans un ordre assez surprenant. Puis l'a. développe sa propre thèse. E part d'une intuition suggestive : prendre en compte la tension qu'on pe découvrir, dans la Bible et dans les attitudes religieuses aujourd'hui enco entre la représentation du *Dieu tout-puissant* et celle du *Dieu démuni*. M cette idée est exploitée de manière trop schématique, avec des amalgam douteux. L'image du Dieu tout-puissant ne va pas forcément de pair av une attitude psychologique qui cherche à avoir réponse à tout : elle a souv induit au contraire l'humble acceptation de mystères insondables ! La mi ricorde de Dieu pressentie dans l'A.T. n'est pas liée à l'idée d'un abandon souveraineté... Surtout, du point de vue d'une exégèse sérieuse, il est p que discutable de fonder la démonstration sur la dualité des « récits de cr tion », et d'imputer une théologie de la liberté à Genèse 1, une théolo de l'autorité à Genèse 2. On soutiendrait plus valablement le contraire, était permis de schématiser de pareils textes.

Certes des notations intéressantes émaillent ces 110 pages ; mais la « lumi propre de la Bible » m'y apparait bien clignotante. Le lecteur est laissé l'idée d'un pluralisme flou dans la représentation de Dieu, dont on l'in à s'accommoder. L'essai eut gagné en force persuasive s'il s'était attach montrer comment une lecture du message évangélique central peut amene opter pour la représentation du Dieu démuni dont Jésus nous offre l'ima

Ch. L'EPLATTENIER.

ean BURNIER-GENTON. **2-84**

ZECHIEL FILS D'HOMME.

Genève, *Labor et Fides,* Coll. « Essais bibliques » n° 5, 1982, 103 pages.

Dans le livre d'Ezéchiel, le prophète est interpellé 93 fois en tant que « fils d'homme », son nom propre n'étant utilisé (2 fois) que pour le désigner à des tiers. Un large consensus exégétique voit là une marque de la distance qui sépare l'homme Ezéchiel du Dieu qui le charge de parler. Jean Burnier critique le caractère trop négatif — à son avis — de cette interprétation et s'attache à donner un autre contenu à l'expression.

Pour cela l'auteur se situe du point de vue d'Ezéchiel : comment celui-ci a-t-il pu comprendre et accepter une telle interpellation ? L'explication est cherchée dans l'évolution personnelle du prophète au sein de la catastrophe qui a atteint son peuple entre 598 et 587 av. J.-C. Le contenu de l'expression est ensuite enrichi par l'anthropologie décelée dans certains chapitres (28 et 37 plus spécialement), en relation avec les deux récits de la création (Gn 1 et 2).

Le travail de J. Burnier comporte beaucoup de pistes intéressantes, mais elles se situent à une distance certaine du texte d'Ezéchiel, qui n'est pris en considération ni dans ses éléments particuliers, ni dans sa totalité. Faute de serrer le texte, l'auteur ne définit pas le rôle précis de l'expression « fils d'homme » dans le discours d'Ezéchiel. Par contre, il l'investit de sens présents dans d'autres éléments du livre prophétique, voire dans d'autres textes bibliques. Nous le regrettons, mais nous pensons que le petit livre de J.B. peut néanmoins donner envie de lire Ezéchiel, ce qui est déjà beaucoup !

Christiane DIETERLÉ.

Père C. LARCHER. **3-84**

LE LIVRE DE LA SAGESSE ou la sagesse de Salomon. Tome 1.

Paris, *Gabalda,* Coll. « Etudes bibliques, nouvelle série, n° 1 », 1983, 311 pages. P. 271.

Voici un commentaire magistral d'un livre peu lu par les protestants, puisque deutérocanonique, c'est-à-dire absent de leur canon.

Magistral, car tout y est. L'ouvrage est posthume, mais c'est l'œuvre d'une vie. Et un authentique travail... de dominicain. En 30 ans, le P. L. aura consulté toutes les traductions dans toutes les langues anciennes (latin, copte, syriaque, arménien, éthiopien, arabe...) pour remonter au grec d'origine, établir le texte original, et critiquer en retour ces différentes traductions. Pour ensuite s'attaquer à la lecture d'à peu près tous les commentaires de toutes les époques, en retracer l'histoire et fonder sa propre position...

Travail d'une rigueur qui impose l'admiration, mais qui porte son revers : l'ouvrage est d'une telle technicité qu'elle en limite d'emblée la diffusion. Et pourtant cette recherche intransigeante ne parvient pas à des réponses définitives sur ce Livre de la Sagesse : sa date (entre —30 et —15

av. J.-C. ?), son auteur (un Juif hellénisé, mais de langue maternelle hébr que ?), son milieu d'origine (Alexandrie, peut-être proche des Thérapeutes sa langue d'origine et son style (le grec, mais inspiré par l'hébreu, dans u sorte de poésie libre ou de prose rythmée ?). Ce qui est sûr, c'est que t ce qui peut être connu de toutes ces questions, se trouve dans le livre du P.

Avec, pourtant, les défauts de sa technicité : dans un livre d'une t érudition, il est dommage que le grec ne soit pas retransmis en alphabet gr d'autant plus que les retranscriptions en français sont parfois fluctuan Plus grave, l'érudition du commentaire lui-même se fait aux dépens d'u interprétation plus existentielle, que tout le livre appelle. Notamment par thème insistant du Juste souffrant, comme par celui de l'universalité de Di ou celui des « impies » qui créent leur propre malheur. Là sera le regr l'ouvrage est trop savant pour susciter l'envie de découvrir cette trop r connue Sagesse de Salomon...

Cela dit, l'ouvrage est admirable, et sera le livre de référence obligato A noter que les 300 pages de ce premier tome représentent 50 p. de bibl graphie (oui !), 100 p. d'introduction, et 50 pour le commentaire de chac des trois premiers chapitres. A ce rythme, il faudra encore 2 volumes de 400 pour finir le Livre de la Sagesse.

J.-P. MORLEY.

Saint THOMAS D'AQUIN. 4

JOB, UN HOMME POUR NOTRE TEMPS.

Paris, *Téqui,* 1982, 654 pages. P. 110.

Sous ce titre, J. Kreit nous donne une traduction du commentaire Thomas d'Aquin sur le livre de Job. On se demandera peut-être qui est i ressé aujourd'hui par l'exégèse théologique si sereine et si démonstrative le « docteur Angélique » faisait du « drame » de Job. Mais en la matière est affaire de point de vue : en général, nous sommes tellement ignor en fait d'exégèse médiévale que l'on peut souhaiter la bienvenue à cette duction d'un commentaire de Job au XIIIe siècle.

Michel CAMBE.

Vincent MORA.

LE SIGNE DE JONAS.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Lire la Bible », n° 63, 1983, 151 pages. P. 59.

L'auteur étudie les textes évangéliques dans lesquels le « signe de Jo est mentionné. Ils sont au nombre de trois : deux dans l'évangile de Matt un dans celui de Luc. L'absence de toute mention du signe chez Marc a l'auteur à faire l'hypothèse que le second évangéliste l'a volontairement

L'auteur, suivant en cela la méthode historico-critique dans sa for plus classique, tente de faire l'histoire de la tradition préévangélique et

erroge sur l'usage par Jésus lui-même de la référence à Jonas en réponse à ceux qui lui demandaient un signe. Il explique pourquoi il pense pouvoir répondre affirmativement à cette dernière question.

Cette quête historique n'enlève rien au soin avec lequel l'A. caractérise le sens du « signe de Jonas » chez Luc et chez Matthieu. Pour l'essentiel ce signe lui paraît être le rassemblement des païens à l'annonce de l'Evangile. Il ajoute que pour Matthieu le signe est aussi celui de la mort de Jésus : cette observation, paradoxale, s'impose.

L'ouvrage se termine par une explication de la séquence matthéenne qui comporte le récit de la tempête apaisée et de la guérison des deux démoniaques du pays des Gadaréniens. Il voit dans ces deux textes une illustration du signe de Jonas : on a souvent relevé les réminiscences du livre de Jonas dans le récit de la tempête. Les « hommes » qui admirent l'acte de Jésus préfigurent les païens qui se convertiront à l'Evangile ; les deux démoniaques guéris préfigurent le temps de la mission dont « le temps » n'est pas encore venu.

Ce livre est d'une lecture agréable et facile et illustre fort bien l'intérêt que peut avoir l'étude sérieuse d'un thème évangélique, à l'aide d'une synopse.

J.P. MONSARRAT.

Aristide SERRA. **6-84**

MARIE A CANA. MARIE PRÈS DE LA CROIX.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Lire la Bible » 64, 1983, 162 pages. P. 50.

Ce volume comporte en fait trois études différentes : une première sur Marie à Cana, une seconde sur Marie près de la croix, et une très brève conclusion générale sur « unité et portée des textes bibliques sur Marie » et « signification ecclésiale des textes johanniques sur Marie ».

La préface du P. Bernard Mollat explique clairement le but de ce travail : répondre à l'exhortation adressée par Paul VI aux théologiens et biblistes : « il faut retrouver le lien qui nous unit à la Mère du Christ ».

L'A. explique les deux récits johanniques en faisant appel au contexte vétéro-testamentaire et aux traditions juives (Targum, pseudépigraphes, Philon etc...). Etudiant, par exemple, le symbolisme du vin dans ces différents écrits, il pense pouvoir en conclure que « dans le récit de Cana, le vin symbolise en priorité, et en premier plan, la Parole du Christ, sa révélation, son Evangile ». Pour expliquer ce qu'il faut entendre par le fait que Jésus donne Marie comme « Mère » au disciple bien-aimé, il analyse le rôle de Jérusalem dans le rassemblement des dispersés. L'étude du récit des noces de Cana, dont peu de pages sont consacrées au rôle de Marie, conclut néanmoins pour l'essentiel sur « Marie, la fille de Sion », « Entre les deux Pentecôtes, Marie mère des croyants », enfin « Marie modèle de compassion ». Le récit de la crucifixion aboutit à la triple affirmation « Marie mère des disciples », « Marie nouvelle Jérusalem », « Marie modèle de l'amour chrétien ».

On aura compris que le protestant se sent quelque peu dépaysé par le commentaire d'A. Serra. Il ne peut manquer d'être surpris par l'introduction,

au milieu des références bibliques souvent intéressantes et originales, de r vois à tel ou tel texte du magister romain (cf par exemple Lumen Genti p. 92), admissible dans un livre de méditation, inattendu dans une ét exégétique. Toutefois on lira ce travail avec profit si l'on veut compren comment une profonde piété mariale tente de se fonder dans les Ecritu

J.-P. MONSARRAT.

Claude GEFFRÉ.

LE CHRISTIANISME AU RISQUE DE L'INTERPRÉTATION.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Cogitatio fidei » n° 120, 1983, 361 pages. P. 140.

C'est toujours grand service rendu au lecteur trop pressé pour co les bibliothèques que de lui procurer en un volume divers articles ou co rences, dont la pensée théologique reste constamment orientée vers le mê objectif : rendre compte de l'évolution de la théologie contemporaine com confrontation entre le donné scripturaire, la tradition de l'Eglise et la per moderne. En ce sens, et malgré les répétitions inévitables dans une t entreprise (certains paragraphes sont repris mot pour mot, par exemple « l'engagement de Jésus envers les petits », pages 283 et 313, ou sur l'Eg en fraternité avec les mêmes « petits », pages 208 et 316), ce volume o un paysage unique où cependant de multiples parcours sont proposés. distribution en chapitres relativement courts, sur des thèmes divers et con gents (*traduire* l'Evangile pour aujourd'hui et ici), facilite du reste l'a de ce livre, dans lequel chacun peut, s'il hésite devant telle étape, sauter suivante sans dommage.

Trois parties suffisent par leur titre à dire la pointe de l'ouvra *" De la théologie comme herméneutique ", " Le témoignage interprétatif la foi ", " La pratique des chrétiens réinterprète le christianisme ".*

Toute la démarche met en valeur cette vérité relativement originale perspective catholique : Si la première Ecriture (le Nouveau Testament) elle-même un acte d'interprétation par la première communauté de l'év ment fondateur de la foi, *l'interprétation* (« herméneutique ») *est l'exig même de tout travail théologique, et de tout témoignage de l'Eglise.*

Des idées courantes en terrain protestant s'expriment alors sans om « Il est permis de voir dans la surenchère de l'infaillibilité l'expression typ de la pathologie de la vérité catholique » (p. 82). La vérité est en effet advenir permanent livré au risque de l'histoire et de la liberté interprét de l'Eglise sous la mouvance de l'Esprit ».

Est-il encore possible, dans ces conditions, de dire Dieu, de le « nomm sans tomber dans le double piège d'un savoir figé et insignifiant pour contemporains ou d'une adaptation privée de toute référence au donné s turaire et à l'expérience de la foi vécue en église ? J'ai beaucoup aim chapitres VII à IX, qui reprennent, à leur manière, l'effort d'A. D (cité du reste par C. Geffré, directeur de la collection qui l'édita) « *Nommer Dieu* » : il se présente comme le Dieu *solidaire* et comme *l destin* (ce qu'on est libre de traduire concrètement, Dieu d'amour et d'espérance). Bonhoeffer est évidemment passé par là, qui nous a app

reconnaître le Dieu « crucifié » tout comme les théologiens du Tiers-Monde nous aident à saluer la libération des peuples comme un effort en liaison avec l'avènement du Royaume : « Travailler à la transformation du monde et à la promotion de l'homme, ce n'est pas encore construire le Royaume. Mais refuser de collaborer à ce projet humain, c'est sûrement aller à contre-courant du dessein de Dieu » (p. 208).

Vous l'avez compris d'emblée : si le premier mot-choc est « interprétation », le second est bien sûr « témoignage ». Il faut remercier C.G. de rendre, avec tant de vigueur, à la vérité de foi qui nous est commune son caractère *historique*, et de nous inviter dès lors à une sereine et passionnante confrontation avec les cultures et langages, voire religions de notre temps. C'est dire que le prophétisme moderne de tendance plus socio-politique ne peut se passer du témoignage des communautés plus charismatiques.

L'A. a de constants bonheurs d'écriture, qui rendent aisée la trajectoire qu'il nous suggère ; je cite, entre autres ces formules : « L'homme n'est pas éreinté par la foi biblique ; bien plutôt, Dieu meurt pour que l'homme vive » (p. 173). « La parole du témoin doit être l'amie de l'homme. Les bons prophètes sont ceux qui vont au-devant de l'attente : une parole créatrice de quelque chose de neuf » (p. 234). Et, en guise de conclusion : « Nos contemporains n'ont pas seulement faim de justice, de pain et d'amour. Ils ont cruellement besoin de sens. Auprès de tous les hommes qui sont en quête de raisons de vivre, les responsables de la mission de l'Eglise doivent dévoiler le nom de leur espérance, et c'est Jésus-Christ ».

Jacques RIGAUD.

8-84

EVANGÉLISER... COMMENT ? Exemples divers de stratégie.
Paris, *Alliance Evangélique Française,* 1983, 103 pages.

Le Comité de Lausanne pour l'Evangélisation mondiale qui publie ce livre rassemble des « chrétiens évangéliques » se distinguant « des chrétiens d'autres tendances ». Il a organisé, entre autre, un congrès mondial en 1980 à Pattaya (Thaïlande) et ce volume nous livre, après la déclaration de Thaïlande et le rappel de celle de Lausanne (1974), des extraits ou des résumés de cinq des dix rapports rédigés à Pattaya. Voici les titres de ces rapports : Témoignage chrétien auprès du peuple juif, témoignage chrétien auprès des catholiques de nom, témoignage chrétien auprès des réfugiés, témoignage chrétien auprès des gens en dehors de l'église, témoignage chrétien auprès des musulmans.

Ces textes, avec ce qu'ils disent et ne disent pas, peuvent nous aider à faire les distinctions nécessaires entre témoignage et prosélytisme, entre conversion et entrée dans l'Eglise, entre Eglise visible et Eglise invisible. Faut-il une stratégie ? Laquelle et pour quel Evangile ? Même si l'on n'a pas les mêmes options que celles qui sont ici exprimées, ces rapports peuvent nous aider à aller plus au fond de nos motivations et de nos pratiques. Dommage que l'on ne nous dise même pas les titres des cinq rapports qui ne nous sont pas présentés.

Olivier PIGEAUD.

Alliance Réformée Mondiale. **9-8**

VOUS SEREZ MES TÉMOINS.

Genève, *Labor et Fides,* 1983, 79 pages.

Document rédigé en vue de l'Assemblée Générale de l'Alliance Réform Mondiale d'Ottawa (17-27 août 1982) et remanié à la suite des remarqu de cette assemblée, ce texte veut aider chacun des 157 Eglises membres s'interroger sur l'actualité de l'héritage réformé en vue d'une meilleure a nonce de Jésus-Christ.

Les domaines abordés sont nombreux et vastes : — usage de l'Ecritu — Confessions de foi passées et actuelles, — Organisations de l'Eglise ministères, — formes du culte, — racisme et apartheid, — évangile et cultur — famille et mariage, — paix, justice, droits de l'homme.

On trouvera pour chaque thème des affirmations mais surtout des qu tions sur la façon de dire et de vivre ce que nous croyons.

Des réactions sont souhaitées avant fin 1984. Malgré la multiplicati des sujets et textes proposés aux paroisses, souhaitons qu'au moins certai thèmes soient repris localement et que les idées parviennent d'une faç ou d'une autre au secrétariat de l'A.R.M.

Olivier PIGEAUD.

Gilbert LE MOUEL. **10**

SEIGNEUR, TON AMI EST MALADE.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « L'Evangile au XXe siècle », 1983, 105 pages. P. 38

Journaliste, père de quatre jeunes enfants, l'A., après de multiples e mens et bilans, a dû subir une grave opération à cœur ouvert qui l'a t de longs mois à l'hôpital. A travers les rencontres qu'il y a faites, ses so frances et son angoisse, sa solitude de malade, les difficultés de communicat avec les « bien-portants », G.L.M. a vécu une expérience déterminante l'a profondément marqué. La proximité de la mort l'amène à se reposer (à poser ?) les questions du sens de la vie, de la souffrance, de ce qui est ess tiel. Il voit la souffrance, sous toutes ses formes, comme un mal, un non-s et la mort comme un scandale. Mais sa foi, la lecture de l'écriture (Psau et évangiles surtout), la prière, l'eucharistie, le gardent de la révolte. Il se « résigne » pas, mais lutte, dans la certitude que Jésus a combattu la so france et la mort, que c'est son amour — et non sa mort — qui nous sa et que la résurrection est le signe que nous en serons délivrés.

Treize ans après l'opération, guéri, mais soumis à des limitations de activité, l'A. nous dit avec simplicité ce que lui a apporté cette péri extraordinairement dure, mais qui finalement a enrichi sa vie.

Denise APPIA.

Histoire des religions - Sectes

ndré Leroi-Gourhan. **11-84**

ES RELIGIONS DE LA PRÉHISTOIRE.

'aris, *PUF*, Coll. « Quadrige », 1983, 156 pages. P. 37.

Ce petit volume est la 4e édition d'un ouvrage dont la première a paru n 1964. C'est assez dire le succès qu'il a remporté.

Le lecteur y admirera surtout la rigueur de la méthode avec laquelle .G. s'en tient aux seuls faits, alors que, non sans humour, il montre la ragilité de bon nombre d'hypothèses du « folklore scientifique », d' « affir-ıations jamais vérifiées, jamais critiquées » qui « d'auteur en auteur... sont evenues des certitudes » et dont nous avons tous été peu ou prou les vic-mes. A cet égard, le comparatisme ethnographique est sa bête noire : « Si on veut laisser la parole au Paléolithique — nous dit-il — il faut renoncer lui faire parler un jargon artificiel composé de mots australiens, esquimaux u bantous prononcés à l'européenne ».

L'A. quant à lui, se contente de soumettre à une analyse serrée qui fait objet essentiel de l'ouvrage, les témoignages matériels — peintures rupestres otamment — que nous ont légués nos lointains ancêtres. Si leur signification rofonde nous échappe, ils révèlent sans conteste possible l'existence d'un ymbolisme cohérent et d'une pensée parfaitement structurée bien plus com-lexe que l'on ne l'avait imaginé jusqu'alors.

C. Constant.

1ircéa Eliade. **12-84**

IISTOIRE DES CROYANCES ET DES IDÉES RELIGIEUSES : T. 3. De Mahomet à l'âge des Réformes.

aris, *Payot*, 1983, 361 pages. P. 93.

Voici le 3e tome de la magistrale œuvre de l'un des plus éminents histo-ens des religions de notre temps. On y retrouve la démarche pluridiscipli-aire déjà mise en œuvre avec succès dans ses précédents ouvrages. La période udiée embrasse près d'un millénaire et concerne aussi bien les vieux mythes hamaniques que la mystique juive, la théologie musulmane, l'évolution du hristianisme en Occident et en Orient et la religion thibétaine. L'A. a eu souci de s'arrêter sur certains phénomènes généralement minimisés dans s traités d'histoire des religions : hérésies, mythologies populaires, sorcellerie, sotérisme. Il a moins insisté sur les situations plus familières aux historiens ar exemple la scolastique et les réformes). On sera, de ce fait, déçu par brièveté de certains survols ou le caractère lapidaire de certains jugements. 1ais, en compensation, on découvrira des vues originales : tel le rôle de

Newton dans un essai de synthèse des traditions occultes, des sciences na relles (médecine, astronomie et mécanique) et de la révélation biblique. fut, pour M.E., la dernière entreprise en Europe en vue d'un « savoir tot qui avait déjà été recherché par les intégrations antérieures du platonis de l'aristotélicisme et du néo-platonisme.

Même analyse originale de la religion tibétaine, résultant d'un long p cessus d'assimilation et de syncrétisme, notamment dans les conceptions les rituels qui concernent la mystique de la Lumière, si importante aussi d les écrits johanniques.

On notera enfin l'importance de la vaste bibliographie critique (plus 50 pages) qui termine l'ouvrage. L'A. y donne une analyse quasi-exhaus de l'état des questions abordées : aux indications purement bibliographiq s'ajoutent des notules sur l'intérêt des ouvrages cités et la valeur de le hypothèses de travail.

On reste confondu par la richesse de la documentation de M.E. puissance de sa réflexion, la clarté de ses analyses et le caractère encycl dique de son savoir. Et on l'en admire d'autant plus, que ce volume a rédigé au milieu des souffrances et des infirmités de l'A.

Albert GAILLARD.

Nikkyo NIWANO. 1

SHAKYAMUNI BOUDDHA. Trad. du japonais.

Paris, *Nouvelle Cité*, 1983, 163 pages. P. 66.

Voici une biographie du Bouddha destinée à un large public. Ell dépourvue de tout appareil critique et ne fait référence à aucune des ét entreprises en ce domaine.

Son originalité est d'avoir été écrite par un japonais, dirigeant d'un grands mouvements bouddhistes japonais, appartenant au Bouddhism Grand Véhicule (Mahayana). Le livre voit le Bouddha à travers cette dition et se base pour la vie et l'enseignement du Bouddha sur les Ecri de cette branche, en particulier le Sutra du Lotus de la Bonne Loi.

L'ouvrage est écrit simplement et se lit agréablement. Il peut cons une introduction simple à la connaissance du Bouddhisme. Il peut être ressant aussi pour les personnes plus familiarisées avec cette religio raison du fait qu'il présente le point de vue du Grand Véhicule, alors les ouvrages de langue française consacrés à la vie du Bouddha se pour la plupart sur les textes des Theravadin (Ancien) ou du Petit Véh

Signalons l'intérêt de la préface signée par Maurice Maupilier particulier des réflexions de ce dernier pour une lecture chrétienne d ouvrage, réflexions qui dépassent largement ce petit ouvrage et qui r valables pour des œuvres beaucoup plus approfondies.

M. ROYANNEZ

ɪichèle MAT-HASQUIN. **14-84**

.ES SECTES CONTEMPORAINES.

ɜruxelles, *Ed. de l'Université de Bruxelles,* Coll. « Laïcité », 1982, 112 pages.

L'A. souligne l'extrême difficulté à donner une définition satisfaisante es sectes qui, depuis quelques décennies, reviennent souvent dans l'actualité médias, procès). Une Eglise serait « une secte qui a réussi », qui a vu s'insaurer en sa faveur un rapport quantitatif positif.

Cette étude ne peut naturellement prétendre à être exhaustive. Elle prend n compte les groupes les plus actifs actuellement en Belgique et en France.

Nos sociétés sont très largement déchristianisées, mais ne sont pas pour utant sécularisées. On a vu apparaître toute une nouvelle « sacralité » qui emble répondre à un besoin angoissé de l'homme. Beaucoup de sectes s'attriuent une origine « divine » ; elles instaurent un « ordre », fournissent des epères, des recettes infaillibles pour le bonheur et le salut. Un anticommuisme virulent (Moon) y est souvent présent, parfois l'antisémitisme (Enfants e Dieu). Souvent, l'existence réelle du mal, de la souffrance et de la mort est niée (Science chrétienne, Antoinisme). Beaucoup de sectes utilisent une ouverture pseudo-scientifique pour légitimer leurs assertions. On trouve une éritable exaltation de la science, bien éloignée de la prudence des scientiques. Un simulacre de rationalité occulte une crédulité primaire, une abdiation de tout esprit critique. La solitude, le manque affectif, la fragilité sychique font rechercher la chaleur humaine et la fraternité que semblent ffrir les sectes, et qui cachent souvent une sorte de racolage spirituel. L'exience de la rupture avec le monde extérieur (famille, études, profession), ı privation de sommeil et de nourriture, le manque d'ouverture intellectuelle, ne sorte de terrorisme psychique... amènent le « converti » à régresser à un tade infantile où se faire prendre en charge totalement par la secte lui paraît ne libération. Il est prêt à une soumission aveugle, d'autant que toute tentave de contestation est sévèrement réprimée. Le « leader », souvent vénéré u déifié, codifie jusqu'aux pratiques sexuelles (rigoristes ou laxistes selon ɜs sectes). Enfin l'adepte doit souvent faire don de tous ses biens, et travailler ans des conditions sévères pour le seul profit de la secte. Certaines sont de éritables entreprises commerciales et ne reculent pas devant l'escroquerie u la fraude fiscale.

Qu'il y ait là fréquemment aliénation et illusion paraît incontestable. ɪais — même si c'était possible ! — faut-il s'attaquer aux sectes et tenter e les extirper ? Pour beaucoup d'êtres angoissés, fragiles, névrosés, elles ɜrvent de « béquilles » indispensables à leur vie.

Le livre se termine par un certain nombre de textes provenant des leaders es sectes les plus connues, d'adeptes ou d'anciens disciples. Dans sa brièveté, e livre est une assez bonne introduction au problème des sectes.

Denise APPIA.

Philosophie - Psychanalyse

ALAIN. **15**

IDÉES. Introduction à la philosophie. Platon, Descartes, Hegel, Comte.

Paris, *Flammarion,* Coll. « Champs », 1983, 314 pages.

Tous ceux qui apprécient Alain se réjouiront de voir publier en collect de poche cet ouvrage, l'un de ses plus intéressants, consacré à quatre étu sur Platon, Descartes, Hegel et Comte. Ce sont des commentaires très p sonnels, qui n'ont rien de scolaire mais cherchent à susciter la réflexion ouvrent des horizons multiples.

Simone THOLLON.

Etienne DE LA BOÉTIE. **1**

DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE. Chronologie, In duction, Bibliographie, Notes par S. Goyard-Fabre.

Paris, *Flammarion,* 1983, 220 pages.

L'amitié de Montaigne a rendu La Boétie célèbre, malgré sa mort maturée. Une œuvre de jeunesse, le *Discours de la servitude volontaire,* gré la brièveté du texte, justifie-t-il le renom de l'auteur ? On peut doute répondre affirmativement, ceci grâce aux précisions et aux éclair apportés par l'érudition de Mme Goyard-Fabre. La part faite à la rhéto et à l'arrière-plan historique (gréco-latin) de l'époque, La Boétie découvre la servitude des hommes est volontaire. Acceptant le joug du tyran, ils d turent leur humanité, pétrie de « franchise » et de raison. Le pouvoir polit ne vient pas de Dieu : sans développer une théorie contractuelle du c La Boétie en prépare la maturation et c'est à bon droit que l'ouvrage r de la postérité le titre de « Contr' Un » et fut opposé aux formes traditionn du pouvoir aux jours de la contestation. La Boétie « n'a rien d'un ré tionnaire, mais il est assurément le premier des Modernes ».

Françoise BURGELIN.

Paul RICOEUR.

TEMPS ET RÉCIT. Tome. I.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « L'ordre philosophique », 1983, 319 pages. P. 89

L'ouvrage vient occuper dans l'œuvre de Ricœur une place déjà ma par son « jumeau », le livre sur la métaphore, « la métaphore vive » qui trait le jeu de l'inventivité au cœur du langage. Cette fois il s'agit de m le lien circulaire entre la dimension temporelle de notre expérience et l nisation de ses éléments en un tout qui porte sens — qu'il soit histoi

fiction. Et l'A. ne se facilite pas la tâche en abordant la temporalité à partir des belles méditations de Saint Augustin au livre onze des Confessions, tandis qu'il analyse la composition de l'intrigue selon la Poétique d'Aristote. Les liens qu'il fait apparaître entre temps et récit prennent toute leur force au cours d'analyses montrant que le récit utilise « trois rapports mimétiques : au temps agi et vécu, à la mise en intrigue, au temps de la lecture ». Mais l'histoire contemporaine ne se veut plus guère « événementielle » et Ricœur affronte l'historiographie telle qu'anglo-américains, allemands et français l'ont produite, rendant justice à des travaux aussi différents que ceux de Braudel et de Raymond Aron, pour ne citer que des Français. Il en ressort que toute perspective historique comporte une « quasi-intrigue » qui la situe « dans la mouvance du récit »... Un second tome, annoncé, traitera du récit de fiction.

Dès maintenant l'importance du travail accompli s'impose, aussi bien quant à l'unité de l'œuvre de Ricœur que quant à sa place dans l'investigation philosophique actuelle, revivifiée par la phénoménologie.

Françoise BURGELIN.

Vladimir JANKELEVITCH. **18-84**

L'IRRÉVERSIBLE ET LA NOSTALGIE.

Paris, *Flammarion,* Coll. « Champs », 1974, rééd. 1983, 392 pages.

La conscience humaine ne se vit pas comme un présent ponctuel ; le contraste entre ce présent et un passé qui nous échappe la teinte d'une mélancolie : la nostalgie, liée à l'irréversibilité du temps humain. Ce volume ne nous dit pas autre chose, mais il nous le dit de façon à évoquer toute notre civilisation, son effort pour accepter ce temps irréversible, son éthique où le temps s'ouvre sur l'avenir, et finalement, son art, sa musique qui exprime l'insurmontable nostalgie. L'alliance d'une culture nourrie aux lettres classiques et slaves, hantée de musique, avec une finesse et une rigueur extrêmes de l'analyse et avec des moyens d'expression très personnels donnent un charme inimitable à ce voyage au long cours de notre temporalité, c'est-à-dire de notre existence, dont la dernière image est celle d'Ulysse quand, rentré au au foyer « il pleure en silence dans cette demeure bénie des dieux ; il pleure en regardant la vieille compagne de ses jours comme il pleurait de langueur sur le chemin du retour en regardant la mer ».

Françoise BURGELIN.

Jean-Luc NANCY. **19-84**

L'IMPÉRATIF CATÉGORIQUE

Paris, *Flammarion,* Coll. « La philosophie en effet », 1982, 153 pages. P. 71.

« Rien ne nous est plus étranger — ou plus étrange — que l'impératif catégorique » ainsi s'ouvrent les six études récentes (articles ou contributions

à des congrès) que rassemble ici J.-L. Nancy. Et le lecteur ne se sent guèr disposé à argumenter en faveur de ce style de caporal prussien, et cela d'au tant moins qu'il sait combien d'eau a coulé sous les ponts de Koenigsberg qu'Hegel, Nietzsche, Husserl, Heidegger, Derrida, nous ont appris à écoute autrement, à faire résonner autrement les textes. Ces six études indépendante les unes des autres convergent en ceci qu'elles aboutissent à retrouver c que manifeste le langage : que quelque chose est enjoint à celui à qui u discours s'adresse, que le juridique se distingue du philosophique, qu Nietzsche, exigeant la probité du philologue était plus proche de Kant qu' ne voulait l'admettre, que Derrida n'évince pas tout devoir et que finalemen les liens de l'impératif et de la liberté sont d'autant moins contournables qu vivant sous la loi, l'être de l'homme est abandonné.

Ce bref volume se lit avec beaucoup d'intérêt, sinon sans quelque effor

Françoise BURGELIN.

20-

RENÉ GIRARD ET LE PROBLÈME DU MAL. Textes rassemblés p Michel Deguy et Jean-Pierre Dupuy.

Paris, *Grasset*, 1982, 333 pages. P. 89.

Depuis une bonne vingtaine d'années l'œuvre de René Girard se dérou développant sa puissance et son originalité sans avoir suscité l'examen c tique qu'elle méritait, malgré l'abondance des publications à son sujet. présent recueil qui rassemble dix études souvent copieuses sera utile. Il co porte une bibliographie.

Il s'ouvre par une étude lumineuse de Ch. Orsini qui éclaire le pro et la méthode de R. Girard : pour qui « il existe, dans certaines œuvres, savoir au sujet des rapports de désir, supérieur à tout ce qui nous a jam été proposé. Il ne s'agit pas du tout de récuser la science, mais de la cherch là où elle se trouve, si inattendu que puisse être le lieu ». Voici comme dénonciation de l'illusion romantique est devenue une anthropologie fon mentale à travers une autre lecture de textes archi-connus : Cervantès, D toïevski, Shakespeare... l'Ancien et le Nouveau Testament... Il y avait là quoi déconcerter. Ici sont rassemblées des réflexions compétentes et mûr soit accrochées à un point précis envisagé par un ethnologue ou un sém ticien (l'œuvre de Girard recoupe tout le panorama des sciences humaine le plus souvent c'est la signification finale de la pensée girardienne sur désir, la violence, le sacré, la société, la religion, le sacrifice, le problè du Mal qui deviennent l'enjeu d'une quête exigeante et passionnée.

Françoise BURGELIN.

Maud MANNONI. 21

LE SYMPTOME ET LE SAVOIR. Soutenance.

Paris, *Le Seuil*, 1983, 125 pages.

Dans cette thèse que M.M. vient de soutenir sur l'ensemble de ses recherches effectuées depuis trente ans hors de l'Université, elle justifie d'abord son désir d'être reconnue par elle, puis présente quelques-unes de ses étapes, dégage le lien entre sa vocation et sa vie personnelle, évoque ses relations avec Lacan, Winnicott et Laing et développe les caractéristiques de Bonneuil, « institution éclatée », scène ouverte sur d'autres lieux. Elle publie en outre les interventions des membres du jury. Tous louent son expérience exceptionnelle, son « travail extrêmement inventif et stimulant ». Mais une soutenance implique des réserves ; selon Fédida et Oury, elles portent sur la place excessive accordée à Laing et sur des imprécisions théoriques (par ex. sur le savoir inconscient, sur la place de M.M. parmi les autres psychanalystes et par rapport au social et au politique) ; Kaufmann lui reproche sur le mode humoristique des méthodes trop peu universitaires. Mais ils éprouvent quelque gêne à formuler ces critiques, car c'est elle qui en bonne analyste introduit la subversion mettant en cause l'Université et le genre thèse. J. Kristeva, présidente, montre plus complètement l'aspect positif de cette œuvre, ainsi son apport sur la fonction maternelle, la question du sujet, l'importance de l'imaginaire et de la créativité. Dans ses réponses M.M. rappelle que son but n'est pas le formalisme théorique, mais d'aider les psychotiques, se laissant enseigner par ses patients et créant pour eux un milieu de vie, d'où l'accent mis sur l'éthique psychanalytique.

On voit donc l'intérêt de cet ouvrage comme exemple de ce nouveau style de thèse, mais surtout par la personnalité des intervenants et la valeur et l'originalité de l'A.

S. THOLLON.

Roland SUBLON. **22-84**

FONDER L'ETHIQUE EN PSYCHANALYSE. Du Bien à la Loi. Paris, Coll. « Fac », 1983, 136 pages. P. 60.

Sur quoi se fonde la morale ? Les chrétiens ont toujours pris pour référent l'Ecriture, mais peut-on encore parler d'une morale universelle aujourd'hui en face de la diversité des cultures, des situations et des « lectures plurielles » de la Bible ? L'A., psychanalyste et théologien, retrace à grands traits l'évolution historique de la question en distinguant 3 étapes : 1/ l'aristotélico-thomisme prône une morale rationnelle du Bien, objet de savoir ; mais, reposant sur une ontologie grecque, son dialogue avec le judéo-christianisme est difficile ; 2/ la révolution kantienne avec son impératif catégorique bien connu ; 3/ l'époque moderne et le développement des sciences humaines conduisent R.S., après des indications rapides sur le déterminisme socio-économique et l'idéologie selon Marx, à s'étendre davantage sur la psychanalyse, plus particulièrement celle de Lacan. S'inspirant de notions lacaniennes, l'A. oppose à une conception « imaginaire » de la révélation avec le phantasme du Père tout-puissant et son cortège d'images, une dimension « symbolique », avènement d'une Loi morale, d'un sujet ouvert au désir et irruption de l'Esprit, « don du signifiant, grâce de différence, alliance d'Hétérité » (p. 136). Sur cette base se fonderait une éthique chrétienne universelle, « prophétique d'une vérité en devenir parce que toujours mi-dite et à redire ».

Tentative originale et suggestive, qui pourra déconcerter parfois. M c'est un livre bien court pour un problème aussi vaste et, malgré la rem quable clarté de l'exposé historique, il faudrait pour en mieux apprécier conclusions se reporter aux autres ouvrages de R.S.

Simone THOLLON.

Dr Alexander LOWEN. 23

LA PEUR DE VIVRE. Trad. par M. O. Fortier-Masek.

Paris, *Epi*, Coll. « Hommes et Groupes », 1983, 255 pages. P. 98.

Disciple de Reich, l'A. pense comme lui que Freud a trop réprimé instincts et ne s'est pas assez soucié du corps. Il fait donc aller de pair « travail corporel » (exercices respiratoires, décrispation des muscles etc) le « travail analytique » qui remonte toujours au complexe d'Œdipe. La c ture transmise par les parents contraint les enfants à refouler une sexua innocente (prohibition de l'inceste). Ceux-ci, devenus adultes, castrés psyc logiquement par ces interdits et par un sentiment de culpabilité, auront « p de vivre ». Dans sa thérapie, dont il donne de multiples exemples, il s'effc de les détendre physiquement, de les aider à retrouver le goût des plai physiques et sexuels et d'une existence naturelle afin qu'ils tendent à l'é nouissement total jusqu'au célèbre « orgasme » de Reich. C'est ce qu'il app « être » par opposition au « faire » inspiré par la volonté de dominer et réussir à n'importe quel prix, attitude répandue aux U.S.A. qu'il criti non sans raison. La sagesse consiste à renoncer à cette course au succès, n pour une manière de vivre où tous ne verront pas un accomplissement.

Ouvrage clair, avec maintes longueurs, utile pour ceux qui veulen renseigner sur cette « bio-énergie ».

Simone THOLLON.

Sexualité - Conjugalité - Femme

Jean LECLERCQ. 2

LE MARIAGE VU PAR LES MOINES AU XIIe SIÈCLE.

Paris, *Le Cerf*, 1983, 162 pages. P. 63.

L'A. nous fait découvrir, à travers des textes monastiques du XIIe s (un ou deux textes de femmes cités seulement, n'y en a-t-il pas d'autre la place centrale de l'amour conjugal (union totale, corps, esprits, âmes) le mariage, et la relative liberté des femmes à cette époque. Il est salu de retrouver la réalité d'une époque derrière des lectures partielles (ror

courtois, fabliaux) et hâtivement interprétées, et d'essayer de jeter un regard plus lucide sur la nôtre.

Réalisme et poésie caractérisent les plus importants de ces textes, associant des préoccupations pastorales et théologiques (l'amour conjugal, en butte aux difficultés quotidiennes est pourtant figure de l'amour entre Dieu et l'Eglise, Dieu et chaque fidèle).

Un petit livre plein de citations, de notes, d'hypothèses pas toujours intéressantes pour le « profane », de lecture pourtant facile. Une question : au centre du livre (pp. 64-74), est présenté ce qui m'a paru être une apologie du choix de la vie monastique ou de la situation exceptionnelle, certes, mais tellement sainte, d'un mariage où l'amour ne se manifeste pas dans l'union des corps : la trouverait-on là si on étudiait des textes d'hommes mariés — et si l'A. n'était pas moine lui-même ?

Antoinette RICHARD.

Jürg WILLI. **25-84**
LA RELATION DE COUPLE. Le concept de collusion.
Trad. de l'allemand par R. Monjardet.
Neuchâtel, *Delachaux et Niestlé,* 1982, 240 pages.

Je le dis d'emblée : nous tenons ici un ouvrage remarquable, clair, compréhensible et interpelant sur la dynamique du couple, ses difficultés de communication et les solutions thérapeutiques envisageables. Ce n'est pas un hasard s'il est préfacé par J.-G. Lemaire, un autre spécialiste en la matière (voir Le couple, sa vie, sa mort, Paris 1979).

L'a. veut expliciter les processus intimes, souvent inconscients, du fonctionnement du *couple* sans analyser systématiquement la vie affective de chaque conjoint (ce qui est l'objet de la psychanalyse classique ; sur la difficulté de celle-ci d'entreprendre une thérapie de couple, cf. p. 223 ss).

J.W. qui dirige le Service de thérapie familiale à l'Hôpital universitaire de Zurich, a centré sa recherche sur le concept de *collusion,* cette sorte de jeu que jouent les conjoints pour assurer ou déstabiliser leur couple. « Nous appelons collusion un jeu commun inavoué, gardé mutuellement secret, entre deux ou plusieurs partenaires, sur la base d'un conflit profond de même nature qui n'a pas été résolu... La collusion est un processus de dynamique de groupe dans lequel le comportement de l'un détermine le comportement de l'autre et est lui-même déterminé par ce comportement de façon assez contraignante. Ce processus est activé par l'inconscient commun, par le thème fondamental refoulé chez l'un et l'autre et qui est transféré sur la plupart des rôles polarisés » (69 et 169 s). Il s'agit donc de traiter des conflits sur la base d'une théorie de la *communication.* De nombreux exemples illustrent cette démarche.

Quelques jalons : Mise en évidence des principes de fonctionnement du couple : délimitation (le couple doit se définir lui-même en tant que tel et face à l'extérieur), prise en considération des comportements (régressifs-infantiles » et « progressifs-adultes »), recherche d'un accord sur le sentiment que chaque conjoint a de sa propre valeur. L'a. décrit les phases de la vie conju-

gale et les crises typiques qui leur correspondent : phase de création du coup stable, de structuration et de productivité, crise du milieu de la vie, le coup âgé. Il dégage alors quatre types fondamentaux du jeu commun inconscie entre partenaires : amour-fusion, amour sollicitude-réciproque, amour-tota appartenance mutuelle (équilibre entre revendication d'autonomie et existen du couple ; lutte pour le pouvoir), amour-confirmation masculine (aspe social de la rivalité pour le rôle dit masculin). La collusion n'est pas toujou pathologique, mais elle le devient lorsqu'elle est mensonge plus ou moi caché et ritualisé. La problématique du choix du conjoint est traitée comm entrée en scène de la collusion. J.W. montre également comment les maladi psycho-somatiques peuvent être des symptômes de conflit dans le coup ou encore avoir un effet neutralisant sur eux. On se dit quelque chose p ces symptômes ! Quant au but de la thérapie de couple, il n'est pas sauver à tout prix un mariage, mais de clarifier la collusion et d'aider conjoints à sortir du piège et de la stagnation dans lesquels elle les maintie Bref, il s'agit de créer une dynamique du couple qui jouera de manière lib et souple en faisant accepter un équilibre où chacun est confirmé dans valeur propre, où il donne autant qu'il reçoit, où une solidarité est consen sans contrainte et où chacun garde l'identité de son sexe. Je le répète, livre rare qui suscite un écho profond en tout lecteur, pour peu qu'il le courage de se re-cueillir.

R. GRIMM.

Pierre RÉMY. 26

« IL VIT QUE CELA ETAIT BON ». Sexualité, amour, mariage, céli Paris, *Le Centurion*, Coll. « Foi chrétienne », 1983, 171 pages. P. 56.

Voici un bon ouvrage de vulgarisation sur la problématique de la amoureuse et conjugale. L'a., professeur à l'Institut catholique de Paris, ici le point en rappelant les valeurs et les limites de l'enseignement tr tionnel (catholique, mais cela touche aussi les protestants). S'appuyant sur données récentes des sciences humaines, mais aussi sur les débats thé giques actuels, il propose une compréhension renouvelée de la sexualité, corps, du plaisir (voir notamment, p. 55-61). Itinéraire : Sexualité pourqu — Sexualité en christianisme — Mariage d'amour ? — Célibat... au plu On notera une réflexion originale sur le mariage sacrement. P.R. mo que beaucoup de difficultés demeurent pour accréditer cette affirmation la théologie catholique romaine. Il conviendrait de revoir en particulie symbolique d'Eph. 5 qui met en parallèle le couple et l'union Christ-Eg L'a. rappelle que l'Eglise est formée d'hommes *et* de femmes ainsi que générations différentes. Dès lors, la parabole Christ-Eglise pourrait être c prise comme une *prophétie de la réconciliation des sexes et des générati* Le couple homme-femme aurait moins à signifier la fidélité de Dieu (le moignage restera toujours inadéquat) que celle de l'Eglise envers Dieu. si l'Eglise est mystère de grâce, elle l'est aussi de péché, « mystère d'Allia mais aussi de fragilité ». Conclusion éthique : comment pourrait-elle damner ceux qui ont échoué à dire l'Alliance « puisqu'elle est elle-m vulnérable et pécheresse » (134) ? Un élément intéressant qui pourrait co

buer à débloquer l'impasse où se trouvent les discussions œcuméniques sur ce point.

Etude sérieuse, claire, écrite volontairement dans un langage très accessible. Un exemple en ce genre.

R. GRIMM.

Ivan ILLICH. **27-84**
LE GENRE VERNACULAIRE. Trad. de l'anglais.
Paris, *Le Seuil,* 1982, 250 pages. P. 70.

Continuant son travail de remise en question des phénomènes de notre société, I.I., dans un ouvrage contenant autant de notes que de texte, tente d'analyser pourquoi les femmes, au 20e siècle, sont toujours perdantes sur le plan économique. Selon Illich, le remplacement du genre vernaculaire par le sexe économique explique l'avènement du capitalisme et la reléguation de la femme dans une économie souterraine.

L'A. emprunte à la grammaire le sens du mot genre, il s'agit de « ce qui appartient aux êtres animés mâles ou femelles ». Jusqu'à la fin du 18e siècle, hommes et femmes constituent des mondes ayant leurs occupations, leurs langages et leurs façons d'être propres, variables selon les lieux mais présentant une complémentarité ambiguë, nécessaire à la survie. Au genre, I.I. oppose le sexe, réalité biologique réduite à une simple différence des humains. Dans une économie capitaliste, basée sur la sûreté, le système a besoin d'humains « économiquement neutres », ce qui permet d'augmenter la production et la consommation. L'univers industriel a besoin du « travail fantôme » des femmes pour subsister et oppose une ségrégation sexiste à leurs revendications égalitaires. Le travail fantôme désigne toute activité pour laquelle le consommateur utilise une marchandise et des biens dont la production dépend d'un fort investissement en capital (machine gadget...).

Dans un historique pittoresque, I.I. montre, entre autres, comment le passage du genre au sexe fut facilité par l'Eglise qui passa de l'enseignement collectif à la direction personnelle et dont l'iconographie mariale vernaculaire de la période romane fit place à un modèle sexiste de la femme.

I.I. ne propose aucune thérapie pour lutter contre « la triste disparition du genre au profit du sexe », si ce n'est très discrètement « le renoncement aux conforts du sexe économique ».

Elisabeth KLEIN.

Attilio GAUDIO, Renée PELLETIER. **28-84**
FEMMES D'ISLAM OU LE SEXE INTERDIT.
Paris, *Denoël,* 1983, 191 pages. P. 21.

Dans l'ensemble, l'Islam fait peser sur les femmes une oppression à la fois politique, économique, culturelle et sexuelle. Si certaines réformes de

Mahomet représentaient à l'époque un progrès, l'infériorité de la femme e toujours affirmée. Elle doit se soumettre totalement à la loi coranique qu selon les époques et les lieux, peut cependant recevoir des prolongements c des interprétations assez différents. En général, la petite musulmane — do la naissance est toujours une déception, en regard du fils espéré — sera pe instruite, soumise totalement à son père et à ses frères, mariée souvent tr jeune par sa famille. Le mari l' « achète » en versant une dot, parfois tr importante ; elle sera facilement répudiée, ou verra d'autres épouses au foye Fréquemment voilée, sans aucune autonomie, elle ne sera valorisée que p la maternité. Fillette, elle aura à subir l'excision et l'infibulation, pratiqu cruelles dont les conséquences physiques et psychiques sont très graves.

Sont étudiées en détail la musulmane d'Arabie séoudite, et celle d'Afriq noire où la loi coranique est un peu moins rigide, mais partout le machism triomphe, et la virginité est le bien le plus précieux des femmes.

En Algérie le poids des traditions est toujours très lourd, malgré d réussites économiques et sociales. La « liberté » de la femme y est conc comme un concept « bourgeois » et contre-révolutionnaire, et la répudiati demeure très fréquente.

En Tunisie, le gouvernement a adopté des lois plus libérales (abolition la polygamie et de la répudiation — autorisation de la contraception et l'avortement), mais les traditions et les mœurs sont plus fortes que les lo et en outre une forte réaction islamique apparaît contre cette « libéralisation

Au Maroc, il y a eu une évolution depuis l'indépendance, mais la ma rité des femmes est encore illettrée. Le mari a « droit » à la virginité de femme, à la polygamie et à la répudiation. Le mariage est le seul idéal la jeune fille, le célibat étant en quelque sorte socialement réprimé. Le m riage avec une non-musulmane est interdit.

Partout la femme est méprisée, considérée comme au service des beso érotiques du mâle.

Ce livre comporte enfin une série d'interviews réalisés au Maroc en 19 auprès de jeunes filles, de femmes mariées et d'hommes. Les réponses mo trent une très nette revendication des femmes au plaisir sexuel et à la liber que les hommes ne semblent pas encore prêts à accepter. Mais ces répon émanent d'un groupe minoritaire et donc non représentatif : citadins as évolués, jeunes étudiants ou étudiantes, et femmes ayant une situation prof sionnelle.

Denise Appia.

Enseignement

Patrice Pinell, Markos Zafiropoulos. 29
UN SIÈCLE D'ECHECS SCOLAIRES 1882-1982.
Paris, *Ed. Ouvrières,* Coll. « Politique sociale », 1983, 198 pages. P. 59.

Au regard de l'école, la découverte des inadaptations scolaires est phénomène récent. La définition du « débile » et les moyens de son diagno

sont mis au point par Alfred Binet au début du siècle. Le classement des individus, fondé sur l'inégalité de leurs aptitudes intellectuelles, fait apparaître le sujet « débile » comme « l'avatar malheureux d'une conception moderne de l'homme ».

Pour les auteurs, l'école est de nos jours l'espace d'activités sociales qui prédispose le plus un individu à être repéré comme inadapté. A l'institution scolaire s'articule un réseau d'institutions spécialisées dit médico-pédagogique, dont la vocation est de traiter ces inadaptations, réseau organisé autour de deux pôles selon la prédominance des activités pédagogiques ou médico-psychologiques.

L'ouvrage traite de l'école dans cette dimension d'espace clinique, de ce qui s'y joue, de ce qui en résulte, mais aussi des populations marquées à des degrés divers comme inadaptées. Une première partie socio-historique, retrace la genèse et l'évolution des notions définissant les inadaptations scolaires et des structures institutionnelles « spécialisées » ; elle analyse les relations qui les lient tant aux différentes transformations morphologiques du système d'enseignement en France qu'aux modifications structurelles du champ psychiatrique. La seconde partie met en évidence la logique pratique du fonctionnement des institutions spécialisées d'une localité de la banlieue parisienne.

M. Zafiropoulos est chargé de recherche au C.N.R.S. ; il est l'auteur d'une thèse sur *Les arriérés : de l'asile à l'usine*. P. Pinell est docteur en médecine et chargé de recherche à l'I.N.S.E.R.M. Les auteurs collaborent à des travaux sur la psychanalyse, l'arriération mentale et la toxicomanie.

Colette KAISER.

Henri BASTIDE. **30-84**

LES ENFANTS D'IMMIGRÉS ET L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS. Préf. d'A. Girard.

Paris, *PUF*, Coll. « INED, Travaux et documents, Cahier n° 97 », 1982, 280 pages. P. 46.

Ceci est un livre de références, de statistiques et de réflexion. Il concerne en bref, le million d'élèves étrangers dans les écoles et lycées français, soit 9 % du total dans le 1er degré et 6 % dans le second degré.

Les enfants de migrants progressent dans l'ensemble un peu moins vite (retard moyen de 6 mois d'âge) et sont moins nombreux dans le second degré, filière longue, au bénéfice de l'enseignement technique.

Ils ont en général des origines modestes. Mais ce n'est pas tellement leur nationalité qui joue à leur détriment, que leur milieu social (rôle de la famille essentiel comme pour les enfants français). La dernière partie de ce rapport extrêmement fouillé et analytique, est constituée par les observations formulées librement et en grand nombre par les instituteurs, professeurs, principaux et proviseurs qui ont participé à l'enquête. Les situations varient avec l'implantation géographique de l'école et la *proportion* des élèves étrangers par classe. On s'en doutait. Comme leurs parents, et malgré les

efforts d'adaptation des écoles, ces enfants doivent aussi eux-mêmes assum leur destin.

Il y a en effet peu de relations entre les maîtres et les familles. P contre les enfants entre eux ont de bonnes relations : « les camaraderies l'enfance » constituent un levain d'entente.

On aimerait que cette partie soit plus développée : apprendre quell solutions les enseignants généraux ont expérimentées pour hâter l'apprenti sage du français mais aussi qui a su enrichir non seulement les enfants migrants mais aussi les enfants français par un enseignement bilingue *po tous ?* N'est-ce pas la voie royale de la convivialité que d'apprendre l'arab ou l'espagnol, avec ses camarades orientaux ou méditerranéens comme e apprennent le français ?

S. MICHENOT.

Gilles FERRY. **31-**

LE TRAJET DE LA FORMATION. Les enseignants entre la théorie la pratique.

Paris, *Dunod,* Coll. « Sciences de l'éducation », 1983, 112 pages. P. 61.

On a longtemps négligé la pédagogie en croyant à tort qu'un spéciali saurait par là même enseigner sa spécialité. Actuellement au contraire, formation envahit tous les domaines (formation de militants, d'animateu de parents etc) et finit par perdre son sens. L'A. clarifie la question, en dénonçant les confusions et en renouvelant sa problématique. Les relatio ici entre théorie et pratique sont complexes et le va-et-vient entre elles néc saire. Le discours pédagogique où interviennent jugement de réalité et ch de valeurs reste ambigu, hybride, controversé et essentiellement idéologiq Il faut équilibrer les formations spécialisées et professionnelles. G.F. disting 3 modèles pédagogiques respectivement centrés : 1/ sur les acquisitions, compétence, la tradition ; 2/ sur les démarches ouvertes à l'expérience 3/ sur l'analyse (psychologique, psycho-sociologique, psychanalyse, auto-a lyse). Il dégage ensuite les « visées transformatrices » : quatre approches interfèrent et à travers lesquelles les problèmes de la formation progress 27 pages de bibliographie terminent cet ouvrage, qui apporte aux enseigna et aux éducateurs une remise en question fort utile et des analyses rigoureu et très documentées.

Simone THOLLON.

Bruno BETTELHEIM et Karen ZELAN. **32**

LA LECTURE ET L'ENFANT. Trad. de l'américain par Th. Carlier.

Paris, *Laffont,* Coll. « Réponses », 1983, 253 pages. P. 69.

Pourquoi tant d'enfants lisent-ils si mal et si peu ? Selon B. cela ti pour une part aux manuels de lecture utilisés aux U.S.A. Citant de nombr

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS - Tél. 633.77.24
Supplément au Bulletin de janvier 1984

QUAND LA BIBLE PARLE ELLE-MÊME DE SA LECTURE

INTRODUCTION

Un bref regard d'ensemble montrera la visée et les limites de l'approche indiquée par ce titre. Il n'est pas évident a priori qu'on doive trouver dans un livre des indications explicites pour sa lecture. Et la réalité de « la Bible » comme *un* livre est d'apparition tardive. A l'origine et pendant des siècles, écouter la parole de Dieu ne fut pas synonyme de *lire la Bible.*

La Bible juive, notre «Ancien Testament », n'est pas un livre tombé du ciel ou dicté par Dieu. C'est une collection d'écrits divers apparus peu à peu au cours du premier millénaire avant Jésus-Christ. Ces textes témoignent d'une expérience de foi, celle d'hommes qui disent avoir eu affaire à la révélation du Dieu vivant, à ses promesses et à ses jugements, au long de l'histoire mouvementée de leur peuple. La parole a précédé l'écrit. Un processus analogue quoique plus bref a joué pour *l'évangile,* qui fut d'abord « bonne nouvelle » proclamée avant d'être mise par écrit.

Il est donc prévisible qu'on trouvera peu de choses dans l'A.T. proprement dit, au niveau de notre quête sur ce que « la Bible » dit au sujet de sa lecture. On peut cependant mentionner les passages qui évoquent la *lecture publique de la « Loi »,* dans les grands moments de conclusion ou de renouvellement de l'alliance : Cf Ex. 24,7 ; De. 31,11 ; Jos. 8,34 ; II Rois 23,2 ; Neh. 8,3ss. — De. 17,18 fait obligation au roi d'Israël de *lire tous les jours* la loi : il est vrai qu'il s'agit de la loi particulière qui vise à prévenir ses abus de pouvoir ! Le long *psaume 119* témoigne d'une pratique de *méditation personnelle* de la Loi du Seigneur, désignée par de nombreux synonymes (parole, préceptes, oracles etc...). Mais curieusement on ne trouve pas le terme d'Ecriture, ni celui de lecture : le v. 13 peut postuler la récitation de textes mémorisés, ou la lecture à haute voix. Selon Maillot-Lelièvre, la composition alphabétique d'un tel psaume est en soi louange pour l'écriture qui permet de conserver et de méditer la parole de Dieu : mais le croyant dit avoir besoin que Dieu lui ouvre les yeux pour qu'il contemple les merveilles de sa Loi (v. 18) — à rapprocher de Luc 24, 45...

C'est dans la Préface du traducteur grec du *Siracide* (vers 130 a J.-C.) qu'est évoquée pour la première fois la réunion en un « corpus des écrits bibliques, avec la mention du tryptique « *la Loi, les Prophèt et les autres livres* », qui deviendra traditionnel pour désigner la Bib juive. On peut parler dès lors de la lecture de la Bible, dont cet écriva dit l'importance pour acquérir la sagesse.

Nous n'abordons pas dans ces notes le problème de la lecture d la Bible telle qu'elle s'est développée dans le Judaïsme. Nous nous tou nons vers le Nouveau Testament qui, lui, a souvent l'occasion d'évoqu l'Ecriture et sa lecture. Avant de proposer trois textes significatifs, qu ques remarques préalables seront utiles. Dans l'ensemble du N.T. terme d'*Ecriture* (ou : les Ecritures) désigne exclusivement ce que no appelons l'Ancien Testament, et n'est *jamais* utilisé pour évoquer l nouveaux écrits « chrétiens ». Un unique passage tardif assimile les « l tres » de Paul aux « autres Ecritures » (II Pier. 3,16). Le verbe *lire*, q nous intéresse plus spécialement pour cette petite enquête, est emplo 22 fois sur 32 pour la lecture de l'A.T., et 9 fois pour des textes d'évang ou d'épîtres (demandes de lecture publique en Col. 4,16 et I Thes. 5,2 Pour ne pas se méprendre, il faut se rappeler que les églises du premi siècle pratiquent la lecture des Ecritures à l'image du culte synagoga elles y ajoutent la « parole du Seigneur », le témoignage rendu à Jés Christ par les prédicateurs de la « bonne nouvelle », qui peut s'appuy peu à peu sur des fragments écrits. Les auteurs de nos évangiles ou d autres textes néotestamentaires (épîtres et Apocalypse) ne sauraient an ciper et parler de la lecture de la « Bible chrétienne » achevée, Ancien Nouveau Testament « canoniques » unis en un seul Livre ! Cette réser faite, les notes que je propose sur trois textes suggestifs peuvent ouv un vaste champ de questions à approfondir sur le sujet annoncé.

« Toute écriture est inspirée de Dieu » (II Timothée 3,16)

Peut-on fonder sur cette déclaration une doctrine de *l'inspiration lit rale* de la Bible ? C'est la conviction des tenants de la « théopneusti pour qui tous les mots de l'Ecriture ont été comme dictés du ciel a écrivains sacrés. De fait l'adjectif « théopneustos » (inspiré de Dieu) ici attribué à « toute Ecriture ». Ce terme, ignoré du grec des LXX, se trouve qu'ici dans le N.T. Pour l'interpréter il faut le replacer da son contexte.

Paul vient de rappeler à Timothée son éducation juive : « Depuis tendre enfance tu connais les Ecritures sacrées » (v. 15). Qualifier Ecritures de *sacrées* (*hiéra*) est également inusité dans le N.T., m convient bien ici : un jeune juif a appris à tenir la Bible pour un Li sacré ; mais la suite du verset implique une *désacralisation* de ces E tures ! Timothée devenu chrétien connaît maintenant le vrai *pouvoir* Ecritures, qui n'est pas de l'ordre d'un contenu sacré attaché à la let des textes : « Elles ont le pouvoir de te rendre sage en vue du salut vient de la foi, celle qui est dans le Christ Jésus » (v. 15b). Ce qui v dire, dans l'expérience du chrétien : Les Ecritures de l'ancienne Allia révèlent le dessein de Dieu, annoncent le Messie, conduisent à Jésus, servent à éclairer et à exprimer le mystère du salut qu'il a accompli ce titre elles sont légitimement dites « inspirées de Dieu » : le sou du Seigneur s'y manifeste !

Mais suivons le développement de la pensée de l'apôtre : « To Ecriture est inspirée de Dieu et *utile* pour enseigner, pour réfuter, p redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu parfaitement *outillé* pour toute bonne œuvre (v. 16-17) — Comme souv la conjonction *et* qui ouvre le second membre de phrase est explicat

Dire l'Ecriture inspirée de Dieu n'en fait pas un objet sacré, une idole devant laquelle on se prosterne, mais *un outil* à prendre en mains, avec l'espoir que l'Esprit sera à l'œuvre dans l'usage intelligent que nous en ferons ; il fait partie de l'équipement de l'homme de Dieu chargé des diverses formes du service de la Parole.

Nous trouvons là une façon très pragmatique de désigner l'Ecriture : C'est au fond ce texte qui justifie l'intitulé de la recherche actuellement demandée aux communautés de l'Eglise Réformée : « *Comment utilisons-nous l'Ecriture,* pour fonder nos convictions et nos comportements... ? »

Pour introduire successivement aux deux volets de cette recherche, voici une proposition de lecture de deux récits très connus.

« Comprends-tu ce que tu lis ? » (Actes 8,30)

A partir d'Actes 8, 26-40, quelques remarques sur la manière dont ce récit présente un livre, un lecteur, et les problèmes posés par sa lecture.

— *Le livre :* Il s'agit probablement d'un rouleau manuscrit correspondant aux 66 chapitres du « livre d'Esaïe ». La citation des v. 32-33 laisse supposer qu'il s'agit du texte grec des LXX (on peut imaginer le pèlerin l'achetant au passage à Alexandrie...). Aux v. 28 et 30, le narrateur écrit à deux reprises : « il *lisait le prophète* Esaïe » : expression ramassée très frappante quand on connaît l'histoire de la formation de la Bible : à l'origine on ne lisait pas un prophète, on l'écoutait ! Le passage de la prédication prophétique à l'écriture est une étape décisive, mais seconde, dans le processus de la révélation de Dieu à son peuple. Voir Jérémie 36, où la mise par écrit ordonnée de Dieu a pour but de faire entendre à nouveau les oracles du prophète interdit, et de les conserver malgré la fureur destructrice du roi...

— *Le lecteur :* Sa présentation au v. 27 fait penser qu'il avait les moyens d'acheter ce manuscrit, luxe qui n'était pas alors à la portée de toutes les bourses. (*Question :* n'oublions pas dans nos réflexions sur la lecture de la Bible d'apprécier à leur juste valeur l'invention de l'imprimerie... et les efforts de diffusion des Sociétés bibliques.) D'autre part, ce lecteur éthiopien est assurément motivé par une recherche spirituelle : il a fait un long voyage pour aller « adorer à Jérusalem » : c'est vraisemblablement un *prosélyte,* acquis à la foi d'Israël et ayant adopté le postulat selon lequel c'est l'unique vrai Dieu qui parle dans les Ecritures sacrées de ce peuple. (*Question :* nous pouvons nous interroger sur les motivations des actuels acheteurs de Bibles. La Bible, best-seller mondial, n'est plus propriété des Eglises. Que penser de ceux qui l'approchent avec une motivation d'intérêt culturel seulement ?)

— *La lecture :* Le dialogue des v. 30-31 montre qu'elle ne va pas sans difficultés. Bonne volonté et soif spirituelle ne suffisent pas à rendre « toute Ecriture » limpide, immédiatement perceptible comme parole de Dieu. Notre haut fonctionnaire a la simplicité de le reconnaître devant l'inconnu qui l'a abordé sans façons. Il bute en effet sur un texte difficile. Les versets qu'il cite à Philippe sont tirés du chap. 53 d'Esaïe : il y est question d'un mystérieux « Serviteur du Seigneur » rejeté et méprisé par ses contemporains, mais élevé et glorifié par Dieu. La question posée témoigne d'une lecture intelligente, l'eunuque met exactement le doigt sur l'énigme de ce passage : la description du destin de ce « Serviteur » n'est pas obscure dans son mouvement global, le problème est de savoir

de qui il s'agit ! Le prophète lui-même, un autre prophète persécuté, peuple (appelé « serviteur » de Dieu dans des textes voisins), un « pe reste » fidèle d'Israël ? On n'a pas fini d'en débattre au niveau d'u exégèse historique : à qui songeait le prophète anonyme de l'exil lorsqu dépeignait la figure du Serviteur souffrant à ses contemporains ? (*Qu tion :* à l'occasion de la difficulté avouée par l'eunuque éthiopien, no pouvons poser la question : un lecteur isolé, sans information préalab risque-t-il de buter en lisant la Bible sur de nombreux textes faisa difficulté, ou bien pensons-nous que quelques passages obscurs n'em chent pas ce Livre d'être globalement facile à lire et à comprendre ? L difficultés viennent-elles seulement à la lecture de l'Ancien Testame ou en trouvons-nous aussi dans le Nouveau Testament ?)

— *Un guide pour la lecture :* A la question directe de Philipp « Comprends-tu ce que tu lis ? », l'eunuque répond : « Comment le po rais-je, si quelqu'un ne me guide ? » (littéralement : ne me conduit s le chemin, v. 31). Remarquable expression qui dit ensemble le bes d'être aidé et le désir de ne pas renoncer à la recherche personnelle. n'est pas la demande d'un *magistère d'autorité* donnant tout fait *le v sens* du texte... qu'il s'agisse du magistère hiérarchique ou de celui « savants ». (*Question :* n'y a-t-il pas aujourd'hui quelque danger à sur loriser les exégètes ? Dans l'esprit du récit des Actes, je dirais volonti qu'on a besoin de leur compétence, au titre de « guides » qui ouvr des pistes, signalent des impasses, aident chacun à avancer dans un a de lecture qui l'engage.)

Le v. 35 est très proche de Luc 24,27 : « Commençant par cette E ture, il lui évangélisa Jésus ». C'est à l'évidence, dans ces deux vers parallèles, l'évocation, condensée par Luc, de tout un parcours caté tique, interprétant l'Ecriture à la lumière de l'événement Jésus-Chr Ici, la « bonne nouvelle de Jésus » vient éclairer le texte énigmati d'Esaïe 53. (*Question :* ceci ouvre devant nous la question séculaire complexe de *la lecture chrétienne de l'Ancien Testament*. Manifester « qui concerne Jésus *dans toutes les Ecritures* » (Luc 24,27) équivaut-i trouver l'évangile dans chaque page de l'A.T., au risque de forcer texte ? Cf l'usage de la méthode allégorique et son danger : gommer Bible comme *histoire*, en en faisant un recueil plat de « prédictions » e Comment pratiquement nous arrangeons-nous pour concilier la recher et le respect du sens historique des textes bibliques avec la convict que toutes les Ecritures « ont le pouvoir de nous rendre sages en du salut... » ce salut que nous savons fondé sur la personne et l'œu de Jésus-Christ ?)

En restant au plus près de notre récit, nous pouvons exprimer a la problématique qu'ils suggère : la vieille parole *écrite* prend vie et s d'être confrontée au mystère de la parole *faite chair*, communiqué à vers la parole *prêchée* par l'évangéliste. Ainsi reconnue dans sa comp té, la notion de « Parole de Dieu » ne peut être identifiée puremen simplement au texte de l'Ecriture.

La fin de ce récit d'Actes 8 (v. 36-40) nous rappelle la fécondité d écoute du message biblique, éclairé par la confession de foi de l'ég et aboutissant à l'engagement personnel, concrétisé dans le baptêm permettant de « poursuivre son chemin dans la joie ». On se souv que le récit d'Emmaüs pose une complémentarité analogue entre l'e cation des Ecritures et la « fraction du pain » (Luc 24, 32-35). Uti l'Ecriture pour fonder nos convictions, c'est un long cheminement le monde foisonnant et multiforme de « la Bible », mais au détour chemin, rencontrés par une mystérieuse présence, il arrive que n cœur se mette à brûler au dedans de nous...

« Comment lis-tu ? » (Luc 10, 25-37)

Je propose à nouveau, sur ce texte bien connu, un regard qui s'attache avant tout à la manière dont le dialogue entre Jésus et le légiste pose la question de *la référence à l'Ecriture dans le domaine de l'éthique.* La récurrence insistante du verbe *faire* (v. 25.28.37 a et b) indique qu'il est question de l'obéissance concrète du croyant, voulant se conduire d'une manière conforme à la volonté de Dieu. Le problème du mérite des œuvres me semble ici hors de la perspective lucanienne.

● « Que dois-je faire... ? » : Jésus retourne sa question au légiste en le renvoyant à la Loi écrite, dont il est un interprète autorisé ; à l'écrit *et à sa lecture :* « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » (v. 26). Ce *comment ?* est le premier des trois adverbes décisifs qui jalonnent ce récit. Il suppose qu'il y a plusieurs façons de lire et que le lecteur s'engage et se révèle dans son acte de lecture. On n'échappe pas au risque de l'interprétation, toute lecture est interprétation. Jésus veut inciter son interlocuteur à faire preuve d'intelligence et de responsabilité dans ce domaine, où il doit être compétent.

● Venu pour éprouver l'enseignement de Jésus comme « Maître » (enseignant) le légiste ne se dérobe pas à l'interpellation qui pourrait lui paraître une dérobade. Homme de métier piqué au vif, il répond par deux citations de la Loi de Moïse : De. 6,5 et Lév. 19,18. Mettre ainsi en vedette deux versets tirés de leur contexte, pour dire le contenu fondamental de la volonté révélée du Seigneur, c'est par ce choix même faire acte d'interprétation. Nous pouvons nous demander si c'est un choix *original ?* — En un sens, non : la première citation se trouve déjà au centre de la piété juive, qui récite deux fois par jour le *Chéma Israel* (De. 6, 4-9). Elle exprime l'exigence essentielle du monothéisme, l'amour exclusif et total du Dieu unique. Quant au commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » Rabbi Aquiba (fin du Ier siècle de notre ère) le disait « un principe fondamental de la Loi ». Il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un légiste contemporain de Jésus partage ce sentiment.

Cependant l'originalité réelle du récit de Luc, comparé aux parallèles de Matthieu et Marc, réside en deux points : 1. C'est le légiste et non Jésus qui proclame ce « Sommaire de la Loi » 2. Il n'en fait pas « le grand commandement », suivi du « second qui lui est semblable ». Notre v. 27 réunit en un unique commandement d'amour les deux références séparées, qu'il soude l'une à l'autre sans répéter le verbe aimer.

● Jésus souscrit sans réserve à cette réponse : « Tu as droitement répondu ». Deuxième adverbe à considérer : *droitement* (*orthôs*). Au niveau de la pensée, de l'orthodoxie morale, il n'y a rien à ajouter. Le seul problème est celui de la mise en pratique : « Fais-le *et tu vivras* » (v. 28). Cet appel reprend, vigoureusement condensée, l'exhortation finale de Moïse en De. 30, 15-20 : la vie en plénitude, la vie que Dieu bénit consiste à aimer. Aimer ou ne pas aimer, c'est le choix entre la vie et la mort ! Jésus n'a rien à ajouter à cette révélation centrale de la Loi. En écho, Jean donnera une autre expression frappante de ce secret de la vie authentique (cf I Jean 3, 14).

Pourtant le dialogue rebondit. Le légiste ne peut se contenter de ce renvoi à un grand principe. Il veut se justifier, écrit Luc, à savoir, dans ce contexte, non pas montrer sa « propre justice », mais manifester qu'il avait raison de vouloir éprouver ce « Maître », de le pousser dans ses retranchements. Toi qui me parles de mise en pratique, ignorerais-tu qu'on ne peut en rester là, et qu'un rabbi se doit de donner des règles d'application ? Il retourne en somme à Jésus la question du *Comment ?*

● Comment interprètes-tu le précepte : tu aimeras ton prochai comme toi-même ? Il réclame une *définition* qui délimite les contour de ce devoir : « Et qui est mon prochain ? » (v. 29). Jésus a fait ailleur allusion à ce type de casuistique traditionnelle où le commentaire vier limiter la portée du commandement : « Vous avez entendu qu'il a ét dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi » (Mt 5, 43).

Sans épuiser le sens du fameux récit exemplaire dit du *Bon samar tain,* relevons ce qui intéresse notre propos.

1/ La problématique générale de l'évangile appuie l'hypothèse qu les personnages du *prêtre* et du *lévite* (v. 31-32) ne sont pas chois comme exemples d'hommes particulièrement durs de cœur, mais en tar que « religieux » pour qui priment les règles rituelles de pureté. En pr sence de la victime « à demi-morte », ils ont la réaction de ceux qui r veulent pas contracter de souillure, afin de pouvoir remplir leur offi cultuel. C'est un type d'interprétation de « la Loi », de choix de priori entre les nombreux préceptes, où le devoir religieux est au dessus c devoir d'assistance, encore que le droit rabbinique admette des cas d'u gence... Quoiqu'il en soit de cette lecture discutable, le fait posé par récit est sans ambiguïté : ils s'écartent du blessé, on pourrait tradui « ils font mouvement à l'opposé » !

2/ La description détaillée du *comportement* du Samaritain (v. 33-3 manifeste que pour Jésus, conformément à la pensée biblique la pl constante, l'amour se manifeste essentiellement *en actes.* La source cette « action bonne » est marquée par un verbe très fort : « il fut p aux entrailles », comme Jésus devant la mort du fils unique d'une veu (Lc 7,13) ou comme le Père qui voit revenir le fils « qui était mor (Lc 15;20.24). Noter que dans ces trois cas, l'émotion profonde qui m en mouvement est issue du regard porté sur autrui. A l'opposé des de précédents passants, mais à l'image de Jésus lui-même, le Samarita voit dans la mort non pas une source d'impureté qui fait fuir, ma l'inacceptable qu'il faut affronter et faire reculer pour que triomphe vie.

3/ La pointe de l'histoire en tant que réponse au légiste est da l'interrogation finale qui *retourne la question* du « prochain ». Il ne s'a pas de classer l'humanité en amis et ennemis, proches et lointains. Jés brise toute casuistique liée à des identifications préalables. Il n'y a p de définition théorique du prochain, la réponse interpellative est d'ord existentiel : à toi de *devenir* un prochain en t'approchant de ce qui a besoin de ton aide, fût-il membre d'un groupe hostile. (Il fa traduire le v. 36 ainsi : « lequel des trois te semble être *devenu le p chain* de celui qui est tombé sur les bandits ? »)

● Le dernier échange ramassé dans le v. 37 conclut parfaitem l'ensemble du dialogue commencé au v. 25. Le légiste est un audit intelligent tout comme il était de prime abord un sage interprète de Loi. Il se laisse entraîner par la logique du récit exemplaire et par l' torité de la parole de Jésus. Il a vraiment trouvé son maître et comp la leçon suggérée. C'est pourquoi Jésus le congédie avec une par d'encouragement : « En route et toi, agis semblablement ». L'attention contexte large où prend place notre texte montre que cette form est une invite à devenir disciple du Maître qui monte à Jérusalem p y donner sa vie. Notons enfin l'adverbe qui clôt le récit, mais me sem ouvrir toute la problématique de l'éthique chrétienne en référence à criture : Agis *semblablement !* Ne cherche plus à appliquer les règ d'un code, mais inspire-toi de cet exemple (celui du Samaritain, qui une image de celui de Jésus). Ne t'enferme pas dans ce qui sépare et

haines héréditaires et parfois hélas fanatismes religieux. Ne ferme pas ton cœur à la compassion, à partir de quoi tu inventeras selon les circonstances l'action concrète qui tend à aider l'autre à vivre. Ici encore nous restons avec l'image d'un cheminement, d'un dynamisme. Lire la Bible c'est découvrir Jésus et le suivre, pour apprendre à vivre et à faire vivre.

∴

Pouvons-nous élargir la réflexion, sur la base de ce récit, et de la première interpellation de Jésus : « *Comment lis-tu ?* »

Manifestement le dialogue que nous avons suivi reste jusqu'au bout sur le terrain initialement mentionné : le comportement personnel du croyant. Cependant l'arrière-plan historique de l'exemple donné par Jésus évoque une réalité *d'ordre collectif :* l'hostilité réciproque des Juifs et des Samaritains de ce temps-là ne reposait pas sur des rivalités individuelles ou familiales, mais sur la brisure séculaire entre deux communautés, entraînées dans des voies divergentes par les bouleversements politiques et le fanatisme religieux : il est clair que par le choix de cet exemple Jésus invitait implicitement ceux qui veulent le suivre à surmonter les haines collectives par la pratique d'un amour concret qui peut rapprocher des frères ennemis.

Peut-on dès lors *extrapoler* cet enseignement fondamental, en se demandant si l'amour du prochain, pour aller jusqu'au bout de sa démarche, peut ou doit prendre la forme de *l'action sociale ou politique ?* Le N.T. ne répond pratiquement pas à cette question, mais il est aisé de comprendre ce silence : les auditeurs de Jésus, en dehors de l'engagement dans la lutte armée pour la libération, n'avaient guère de moyens d'action pour infléchir la situation collective de leur peuple. Les petites communautés chrétiennes du premier siècle, dispersées dans le puissant empire romain à son apogée, n'avaient pas davantage la possibilité d'une action politique, si ce n'est le refus de se compromettre dans le culte idolâtre de l'empereur, au risque du martyre. Mais aujourd'hui où tout citoyen peut participer de diverses manières aux orientations de la vie collective, l'amour du prochain peut-il se contenter de secourir des victimes, sans tenter d'agir sur les causes structurelles qui fabriquent des victimes ? Dans le prolongement du récit, surgissent les problèmes de sécurité sur les routes et de prévention du banditisme...

J'évoque ce débat classique non pour donner une réponse, mais pour faire apparaître combien devient délicate la question de la *référence à l'Ecriture* dans le domaine éthique, élargi aux dimensions des grands défis de l'actualité, dans lesquels les églises ont à risquer une parole...

Comment lisons-nous l'Ecriture, en ce cas ? Je risque ici une opinion personnelle versée au débat. Je pense qu'il faut délibérément renoncer à chercher dans la Bible des réponses à des questions qu'elle n'aborde pas, et pour cause. Il faut mettre en garde les rédacteurs de motions synodales ou autres prises de position contre ce travers bien partagé : mettre en avant l'autorité de la Bible pour justifier un point de vue par quelques citations sélectionnées (qui comme par hasard laissent dans l'ombre d'autres textes gênants !) Faisons au contraire honnêtement le constat que la Bible *ne peut pas fonctionner* comme un livre de références *directes,* en face de problèmes qui se posent dans un contexte global totalement étranger au monde biblique. Cela ne signifie pas écarter la référence à l'Ecriture, mais au contraire appelle à préciser nos critères de jugement.

Sachons expliciter, comme le légiste devant Jésus, comment nou lisons l'exigence évangélique, ses lignes de force prioritaires, telle qu'un recherche communautaire solidement enracinée dans l'étude des texte nous amène à la percevoir, pour notre temps. Puis confrontons cett exigence avec une analyse elle aussi rigoureuse de la question posé et de ses enjeux, pour l'Eglise et pour la société. Mettons au jour le motivations circonstantielles qui déterminent notre choix : constat d'u gence, estimation du « moindre mal », souci d'efficacité immédiate o de témoignage prophétique, que sais-je ?

Revenant au point de départ de ces notes, je dirai pour conclure Une chose est au moins certaine : La Bible ne se présente nulle pa elle-même comme un catalogue de recettes-miracle pour résoudre no problèmes. Elle nous invite plutôt à être des lecteurs responsable n'ayant jamais fini de sonder le mystère de la révélation de Dieu e Jésus-Christ. Que ce soit pour trouver les mots capables de dire aujou d'hui notre foi, ou pour découvrir les engagements qui pourraient êt de vrais « signes du Royaume », elle ne nous dispense pas du *risque d l'interprétation*, qui au long des siècles a toujours été le risque de la fo Situation inconfortable mais qui me semble liée à la grande *liberté d l'Esprit-Saint*, lequel nous a été promis pour nous *guider* (le même m qu'en Act. 8,31), pour nous faire avancer sur la route d'une vérité plénièr entrevue sans être jamais possédée (cf Jean 16, 12-14).

Charles L'EPLATTENIER.

Participation aux frais : 3

exemples, il montre combien ils sont inintéressants : histoires stupides, ni vraies (absence des problèmes de la vie enfantine : naissances, maladies, alousies, querelles, désobéissance), ni merveilleuses : pas de héros auquel 'enfant puisse s'identifier. Leur seul souci est de plaire, « amusons-nous », 'école est une corvée. Leur vocabulaire est très pauvre, les images détournent du texte. B. leur oppose le temps où on apprenait à lire dans la Bible et déplore leur manque de valeur littéraire, la difficulté stimulant les enfants qui se sentent humiliés qu'on les infantilise. Dans le ch. 13, il cite des manuels d'Autriche, de Suisse, de France, etc... qui seraient meilleurs. D'autre part, il s'élève contre la pédagogie des Maîtres, leur unique but est la technique de lecture, son exactitude, son décodage des mots au détriment du sens global de la phrase. Par suite les erreurs sont réprimandées, d'où des blocages. Dans l'optique psychanalytique de B. au contraire, ces fautes, tels les apsus, ont un sens. L'enfant y révèle ses conflits, ses angoisses, y projette ses émotions et ses intérêts. L'A. préconise d'y remédier par une attitude de « sympathie compréhensive » et décèle ainsi des cas de fausse dyslexie.

Ce livre très accessible devrait retenir l'attention des parents et des éducateurs et conduire à réfléchir aux méthodes d'apprentissage de la lecture en France et aux ouvrages employés.

Simone THOLLON.

Colette BIZOUARD. **33-84**

NVITATION A L'EXPRESSION ORALE.

Lyon, *Chronique Sociale*, Coll. « Eveil », 1981, 143 pages.

L'A., qui fait partie de l'équipe des formateurs de la chronique sociale, pporte au lecteur son expérience à propos de la communication orale. L'ourage propose des réflexions théoriques et des exercices pratiques accessibles tous ceux qui veulent mieux s'exprimer. Plus que sur des recettes techniques, C.B. met l'accent sur l'enrichissement personnel que peut apporter une bonne ommunication avec autrui, au plaisir de s'exprimer est lié le plaisir d'être.

Les exercices proposés simples, progressifs et jamais ennuyeux peuvent tre pratiqués seul ou en groupe.

Cet ouvrage, sans prétentions, est un bon instrument d' « éveil », comme e propose la collection.

Elisabeth KLEIN.

Laurent SCHWARTZ. **34-84**

OUR SAUVER L'UNIVERSITÉ.

aris, *Le Seuil*, 1983, 122 pages. P. 50.

Le livre de Laurent Schwartz résulte d'une double réflexion contrastée t échelonnée sur deux ans : d'une part de sa participation à la commission e bilan sur l'Etat de l'Enseignement (1981), l'auteur conclut à la situation

favorable de la Recherche et à la situation critique de l'Enseignement ; d'a tre part, les Assises de la Recherche (1982) révèlent à ses yeux le manq de cohésion entre Recherche et Enseignement au sein de l'Université. C phénomènes négatifs sont en partie accentués par la Nouvelle Loi d'Orie tation et motivent les propositions de L. Schwartz, qui s'organisent à l'in rieur du tryptique sélection-diversification-promotion de la Recherche. A sélection par l'échec, qui n'a cessé de se confirmer dans l'Université depu les années 60 et surtout depuis 1968, l'auteur oppose la sélection par l'orie tation, qui est liée à une intégration plus réelle de l'Université au mon professionnel suivant le modèle allemand et américain. La diversificati intervient dans l'adaptation des universités à une formation professionne envisagée en cours d'étude, dans la suppression des clivages entre Univers et Grandes Ecoles en matière de formation, dans le rétablissement des de collèges électoraux universitaires A et B pour lutter plus efficacement con une syndicalisation abusive, dans la cohésion entre Université et Grand Ecoles tant pour l'ouverture sur le monde du travail que sur celui de Recherche. Celle-ci doit être encouragée par les rapports plus étroits en Université, C.N.R.S. et Grandes Ecoles, et l'auteur d'approuver la présen enrichissante de chercheurs purs à côté d'enseignants chercheurs dans le se du Conseil Scientifique d'une université ; à propos des Conseils, L. Schwa ouvre une parenthèse pour désapprouver l'élection du Président de l'Univ sité par ces derniers et suggère que les Conseils proposent le choix d' Président au Ministre qui décidera. La création d'un tutorat permettrait mieux encadrer les étudiants et de ne pas alourdir les horaires des ens gnants, sur le modèle des Grandes Ecoles, qui auraient de leur côté à gag d'un contact avec les Universitaires en ce qui concerne la Recherche. Recherche pour Laurent Schwartz ne peut que perdre à la constitution d' Corps Unique dans les Universités, encouragement à la médiocrité et mandarinat (l'exemple de la Suède est probant). Tandis que chaque enseign consignerait dans un rapport quadriennal le bilan de ses recherches effectu dans la période et que ce bilan serait évalué par des instances nationales, horaires de cours étant déterminés en proportion de la recherche, les étudia seraient initiés à la Recherche dès la fin du 1er cycle. Autant de propositi qui impliquent une augmentation substantielle du budget consacré à la cherche. Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur l'osmose nécessaire en Université-Grandes Ecoles-C.N.R.S. tant au niveau de la formation pro sionnelle qu'à celui de la Recherche, et appuie le principe d'une sélect organisée par chaque université.

Marie-France SCHMIDT.

(406-

Une erreur s'est glissée dans le compte rendu du livre : Le Co de Roger Arnaldez.

Il fallait lire :

« Cependant nous restons enfermés dans le monde musulman et n nous demandons si cette clôture volontaire ne va pas contribue isoler davantage, en « autarcie » intellectuelle, les communautés mu manes qui à la manière hélas, des communautés chrétiennes souv se referment sur elles-même, comme de monades séparées qui cherchent pas à se rencontrer ».

Historiens et histoires

Emmanuel LEROY-LADURIE. **35-84**
PARMI LES HISTORIENS.
Paris, *Gallimard*, Coll. « Témoins », 1983, 445 pages. P. 96.

Il s'agit d'un recueil d'articles publiés sous la signature de l'auteur, depuis une dizaine d'années dans de nombreuses publications : « Le Monde » et « Le Nouvel Observateur », surtout.

Très intelligemment ces articles sont groupés sous diverses têtes de chapitre : Démographie et mentalité, Lumières et révolutions, Manière de vivre et d'habiter, Contestations, frustrations, boucs émissaires, entre autres.

Les lecteurs du C.P.E.D. porteront sans doute leur attention sur les critiques des livres de Pierre Chaunu : la Mort à Paris ; de Georges et Andrée Duby : Ni sorcière, ni bigote (qui concerne Jeanne d'Arc) ; de Robert Sauzet : Contre Réforme et Réforme catholique en Bas Languedoc ; de Philippe Joutard : La légende des camisards ; de Philippe Ariès : Essai sur l'histoire de la mort du Moyen Age à nos jours... et de bien d'autres encore.

Ce condensé critique des plus grandes œuvres historiques parues ces dernières années est d'un intérêt évident.

Guy Jean ARCHÉ.

Pierre MIQUEL. **36-84**
L'ANTIQUITÉ : L'orient de l'Egypte ancienne à Alexandre le Grand.
Paris, *Nathan*, 1983, 315 pages. P. 120.

L'espace couvert par P.M. va du plateau de l'Iran à la Grande Grèce, le temps considéré commence au 6ᵉ millénaire et se termine au 5ᵉ siècle av. J.-C.

Chacun des 9 chapitres retrace l'histoire d'une civilisation : Egypte, Mésopotamie, Palestine, Perse, Grèce, sans oublier les ethnies réunies sous le nom de « Peuples de la mer ». Bien que le monde grec occupe la moitié du volume, les autres régions plus rapidement traitées, le sont avec le souci des découvertes linguistiques et autres de ces dernières décennies. Ajoutons que, pour un lecteur de la Bible, il est décapant de voir l'A.T. traduit en langage historique.

Cette division par régions oblige à des répétitions, ce qui n'est pas grave ; elle risque aussi de masquer la simultanéité des faits ; ce danger est évité par un vaste tableau synchronique. Ce qui frappe surtout c'est la densité du texte (événements et civilisation) jointe à la facilité de lecture. La collection se veut attrayante et instructive : pas d'appareil critique ni de bibliographie, mais un index, 282 petites cartes simplifiées, une abondante et très belle illustration.

S. LEBESGUE.

Aaron GOUREVITCH. **37-**

LES CATÉGORIES DE LA CULTURE MÉDIÉVALE. Trad. du rus par H. Courtin et N. Godneff.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Bibliothèque des Histoires », 1983, 340 pages. P. 13

Voici, préfacée par Georges Duby, la traduction d'un ouvrage publié U.R.S.S. en 1972 par un médiéviste soviétique dont la « Genèse du féod lisme dans l'Europe de l'Ouest », parue en 1970, avait été très remarque Le fondement du projet de l'A. est clairement exposé : « Il n'existait, à ce époque, qu'une seule langue, un seul système sémiotique universel, qui, da chaque cas était déchiffré d'une manière particulière selon les sphères d'ac vité humaine à laquelle il s'appliquait ». On n'est pas plus structuraliste. « bonne méthode pour pénétrer les profondeurs secrètes de la pensée des ho mes de ce temps-là nous paraît être de faire la lumière sur les catégor universelles et fondamentales de cette culture, qui constituent la trame toutes les œuvres qu'elle a produites », catégories « qui déterminent la co cience que les hommes ont des choses, c'est-à-dire les concepts et les mo lités de perception de la réalité, tels que le temps, l'espace, le changeme la cause, le destin, la mort, le nombre, le rapport du sensible au sup sensible, entre les parties et le tout ». En fait, de tout cela, l'A. retient relations spatio-temporelles (chapitre I), auxquelles il ajoute le droit (c pitre II), la richesse et le travail (III). Le matériau analysé est consti essentiellement par la production littéraire et juridique. Aucune place n' faite aux approches du type ethnologique et, notons-le en passant, c'est s doute à cause de cette limitation que l'A. peut écrire que « le sentiment la famille est peu développé au Moyen Age ».

Chacune des catégories retenues par l'A. est envisagée « dans les d optiques synchronique et diachronique : d'abord en tant qu'élément de culture archaïque des Germains, puis en tant que composant de la cult de la société féodale ». Comme le remarque G. Duby, « le seul fait de pr dre en compte une transition entre un avant païen et un après chrétien de considérable portée : elle met en pleine lumière la fonction du religieu On voit à quel point on est loin du marxisme étriqué d'une Histoire France vue d'U.R.S.S. parue il y a quelques années ou du tableau de Russie kiévienne brossé dans les manuels d'histoire soviétiques. Mais, il f bien le dire, le résultat n'est pas bien convaincant dès qu'on sort de l'in duction, qui ne doit sa clarté qu'à un schématisme extrême. En effet, c païen, d'une part, après s'être donc déjà limité à certaines catégories e certaines sources d'information, l'A. sollicite surtout l'aire culturelle sca nave, dont il est un spécialiste. Pour le reste, par exemple l'héritage l'Antiquité gréco-romaine, bien des faits sont imprécis et/ou mal ordon D'autre part et surtout, côté chrétien, l'absence de culture théologique, ex tique, etc, de l'A. est assez gênante. Ne va-t-il pas jusqu'à écrire, par exe (p. 165) : « L'Eglise se faisait le propagateur de la conception *nomocrat* du droit contenu dans la Bible et *surtout* dans les Epîtres de *saint Pa* (c'est nous qui soulignons). L'A.T. n'est pas mieux traité. C'est là qu'appa dans sa triple ampleur, la distance culturelle entre l'historien et son c d'étude, la chrétienté latine.

L'A. le sait bien : « Etudiant l'histoire d'une autre époque, les hom ne peuvent pas ne pas la comparer à leur propre temps ». Mais on pou se demander, à le lire, où et quand vit l'A. : ses oppositions rhétoriques e

a science moderne et la crédulité médiévale, entre « un gouvernement moderne » et « la classe dominante médiévale, incapable d'union », l'assertion que « les droits de l'homme médiévaux n'étaient pas des droits individuels », etc, sonnent étrangement. L'A. sait aussi que « la connaissance historique est toujours, d'une certaine manière, une connaissance de soi ». Et, de fait, ce qui nous paraît faire l'intérêt de ce livre, plus que ce qui est observé (qu'on peut trouver ailleurs), c'est l'observateur lui-même.

Jean-Claude CHUAT.

Norbert HUGEDÉ. **38-84**
LES DERNIERS PRINCES DE FLORENCE.
Paris, *France-Empire*, 1983, 237 pages. P. 69.

L'A. s'est fixé dans cette étude une tâche difficile : retracer l'histoire compliquée de la ville de Florence du 13ᵉ siècle au 17ᵉ siècle inclus en indiquant comment l'ambition de la cité — maintien de sa liberté et de son indépendance vis à vis du Saint Siège et de l'empire avec pour emblème le Lys rouge — avait été servie par quelques familles de l'aristocratie et de la bourgeoisie d'affaires, parmi elles la famille Albertinelli, et au contraire gênée par l'ambition et l'égoïsme d'une famille de parvenus : les Médicis.

Ces derniers non seulement favorisèrent l'ascension de Rome et le déclin de Florence mais aussi avec les abus commis par les papes Léon X et Clément VII (deux Médicis) incitèrent Luther à la Réforme et provoquèrent par la suite la rupture avec les pays de la Réforme puis le schisme avec l'Angleterre.

L'A. a le don de raconter et sait évoquer pour chaque siècle un événement avec ses acteurs et parmi eux un membre de la famille Albertinelli : Andrea qui accueillit des réfugiés Vaudois et eut des relations difficiles avec le peintre Giotto « un indicateur de la police du Saint Siège » — au 16ᵉ siècle le peintre Mariotto Albertinelli et ses relations avec l'ambitieuse Alfonsina de Médicis, enfin au 17ᵉ siècle ce sera l'histoire édifiante du père Bencevonni.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Roland EDIGHOFFER. **39-84**
LES ROSE-CROIX.
Paris, *PUF*, 1982, 127 pages. P. 25.

Solidement charpenté, ce petit livre sur les Rose-Croix fournit à la fois un précis historique dans ses première (Genèse des R.C.) et deuxième parties (les R.C. et la tradition). Plus courte, mais essentielle, la troisième partie étudie, en résumant les travaux de C.G. Jung, la symbolique rosicrucienne. La genèse des R.C., dont l'A. a personnellement contribué à élucider certains aspects, occupe la moitié de l'ouvrage. Elle montre que le personnage de

Christian Rosenkreuz n'apparaît qu'au début du XVII[e] siècle, et qu'il est de la collaboration de Johann Valentin Andreae, alors étudiant en théolog à Tübingen, et issu d'une importante dynastie du luthéranisme souabe, et Tobias Hess, de dix-huit ans son aîné, homme d'une vaste culture, à la fo juriste, médecin, théologien, passionné de kabbale et alchimiste émule Paracelse. J.V. Andreae, devenu pasteur, se donnera beaucoup de peine po se démarquer de certains côtés de cette œuvre de jeunesse tout en conserva ce qui était conciliable avec l'orthodoxie de l'époque, et cela au moyen nouveaux écrits. Les premiers, en effet, avaient eu un grand retentisseme et suscité de vives polémiques dans l'Europe agitée du XVII[e] siècle. L'A. d mêle aussi bien les motivations personnelles, familiales, du jeune Andre (et le nom de Rosenkreuz provient d'ailleurs des armes parlantes de sa f mille, choisies par l'aïeul de J. Valentin, une croix de Saint André et q roses, ces dernières peut-être en hommage aux armes de Luther lui-mêm que les raisons d'un tel succès et d'une telle controverse. Bien qu'il n'y pas eu d'antécédents directs de la rosicrucienne, ni d'ailleurs de transmissi directe depuis Andreae jusqu'à nos jours, l'A. dresse un inventaire comp des influences qu'il a reçues comme de celles qu'il a exercées, notamme sur la franc-maçonnerie et sur l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Car « symbolique rosicrucienne se rapporte, en fait, à des archétypes de l'inconsci collectif qui subsisteront tant qu'il y aura des hommes ».

Jean-Claude Chuat.

Daniel Ligou (sous la direct. de) **40**

HISTOIRE DES FRANCS-MAÇONS EN FRANCE.

Toulouse, *Privat*, 1981, 412 pages.

A l'occasion du colloque tenu en 1973 au Grand Orient pour le bi-c tenaire de sa fondation, la mise en lumière de documents jusque là utilisés, justifie la publication de cette histoire des F.M. en France de 1 (début de la Maçonnerie spéculative) à nos jours. Une équipe d'histori spécialisés se sont partagé les 8 chapitres ; D. Ligou se réservant l'introduct qui résume les origines, et la post-face définissant l'esprit maçonnique se blable à lui-même à travers les siècles et des divisions.

L'expansion rapide et assez chaotique au siècle des Lumières est préser avec une grande précision. L'absence de documents (sur la suppression d Grande Loge en 1766 par exemple) est toujours mentionnée. Cette prem partie se termine par une sorte d'inventaire : en 1789 il y avait 700 l et 30 à 40.000 initiés.

Après la période révolutionnaire et la réapparition difficile, le mouven retrouve son originalité et son importance sous la 3[e] République. « Cour de transmission pour les partis de gauche », la formule peut être disc mais l'influence de ses principaux membres est indéniable. Toute la dern partie de l'ouvrage, particulièrement intéressante, décrit la vie quotidienn la Grande Loge et au Grand Orient depuis 1945. Liste des Grands Ma des deux obédiences, journaux, locaux, thèmes de discussions, résoluti

analyse sociologique des membres, rapports avec l'Eglise, le pouvoir, l'opinion publique.

Pendant ces deux siècles, une constante apparaît et c'est une double contradiction, dans son inspiration à la fois mystique et rationnelle, et dans sa structure qui, se voulant « un centre de l'union », reste socialement élitiste.

Un outil de travail, qui peut être consulté aussi partiellement, grâce à ses divisions chronologiques nettement indiquées. Très abondante bibliographie.

S. LEBESGUE.

Théodore ZELDIN. **41-84**
LES FRANÇAIS. Trad. de l'anglais par E. Diacon.
Paris, *Fayard,* 1983, 522 pages. P. 90.

L'A., universitaire britannique, étudie dans ce livre la société française contemporaines, après avoir étudié (*Histoire des passions françaises*, en 5 volumes) cette société de 1848 à 1939. Rempli de statistiques, d'interviews de personnalités de divers milieux, et de Français de tous les jours, d'anecdotes éclairantes, ce livre jette un jour nouveau, souvent inattendu sur la France de 1983. C'est ainsi que contrairement à l'opinion courante, l'A. entend montrer que les Français ne s'uniformisent pas. Malgré les événements de ces années d'après guerre, la publicité et les médias, la France, écrit-il, est un pays de 54 millions non d'habitants, mais d'individualités, où les particularismes régionaux deviennent de plus en plus vivaces et si les Français ne se contentent plus pour s'exprimer de leur langue traditionnelle, truffant celle-ci de patois, d'argot et de mots étrangers, c'est que leur pensée est tellement riche qu'elle a besoin de plusieurs langues pour pouvoir s'exprimer. La libéralisation des mœurs n'est plus interprétée par l'A. comme étant une marque de décadence, mais comme un rejet de l'hypocrisie. Parmi ses nombreuses observations retenons pour terminer ces deux : contrairement à ce que l'on croit, les bourgeois sont plus sévères avec leurs enfants, et notamment leurs fils, qu'il y a seulement 50 ans, alors que c'est l'inverse chez les ouvriers, et celle-ci qui ne peut pas nous laisser indifférents : le catholicisme se transforme tellement « qu'il finit par rencontrer les protestants » (il y a quelques années, Beauvais, dans « *Nous serons tous des protestants* », l'avait déjà dit... mais en le déplorant).

Tout n'est, sans doute pas dans ce livre à prendre sans discussion, mais justement il peut servir de bases à d'enrichissantes réflexions.

Guy Jean ARCHÉ.

Raoul GIRARDET. 42-

LE NATIONALISME FRANÇAIS. Anthologie 1871-1914 ; rééd. revue.

Paris, *Le Seuil*, Coll. « Points H - 68 Histoire », 1983, 280 pages.

Réédition d'un recueil qui date de 1966, chez A. Colin. Le choix de text est excellent et « large », il ne se borne pas aux écrivains célèbres *.

L'annotation des textes est un peu sommaire ; les allusions qu'ils co tiennent ne sont pas toujours élucidées, même si la chose eût été facile.

Le plus important, pour un lecteur déjà un peu informé, ce sont introductions et notes bibliographiques, où R.G. donne une vue d'ensem du sujet. Il signale lui-même qu'entre 1966 et 1983 ses idées ont quelque p évolué quant à un point qui a de l'importance. Je le cite (p. 275-276) : [« nous aurions tendance à insister aujourd'hui [...] sur le double visage p « senté par le nationalisme français entre 1871 et 1914. D'un côté les orgu « leuses certitudes d'un nationalisme [...] devenu élément essentiel de la n « velle légitimité républicaine [...] : culte du drapeau, foi dans la miss « civilisatrice de la France, orgueil [...] et assurance [...]. De l'autre côté, « le plus souvent en opposition avec l'ordre politique établi, l'obsession « la décadence, la hantise de la menace, en bref (sic) un nationalisme d'in « tisfaction, de crispation et de revendication ». J'ajouterais que de 190 1914, devant l'imprudence allemande (renvoi de Delcassé, Agadir), les d aspects se sont quelque peu rapprochés. R.G. note (p. 276) que ces deux fa existent aussi alors en Italie et en Allemagne.

D. R.

---

* Je n'ai noté qu'une omission, un écrivain « pour jeunes » que je l étant enfant, « Danrit » (1855-1916), de son vrai nom Driant, qui périt aussi rieusement que Péguy, au début de la bataille de Verdun, comme colonel chasseurs à pied. R.G. cite (p. 234) un texte de D'Ivoi, qui littérairement dépasse pas Danrit.

Jean-Christian PETITFILS. 4

L'EXTRÊME DROITE EN FRANCE.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Que Sais-Je ? », n° 2118, 1983, 127 pages.

Précis qui se lit facilement malgré la complication des faits (cou voisins [pour l'historien] qui souvent dans la réalité se sont disputés et c battus). Il me semble respecter un juste équilibre entre l'analyse poli littéraire (étude des écrivains) et l'étude des faits politiques (groupes ou li action, ou tentatives d'action).

La partie « avant 1914 » à mon avis est traitée un peu trop vite. L'a ne paraît guère s'y intéresser qu'aux débuts de Maurras ; la place de Ma est pour le moins excessive. Barrès est à peine mentionné, Péguy oubl

Plus près de nous, la « Nouvelle Droite » est décrite de façon c en exagérant peut-être un peu ses différences avec la pensée de Mau

[M]aurras aussi, avec d'autres sciences, prétendait fonder sa doctrine sur les [sc]iences ! *.

L'Auteur conclut que « l'extrême droite française agonise » (p. 125), il [la] traite de « vestige » (p. 123). Cette conclusion ne me paraît pas répondre [ex]actement à ce que lui-même a écrit (en 1981 ou 1982 ?), ni à ce que chacun [pe]ut lire dans son journal, ou voir.

D. R.

---

* La seule différence évidente est l'attitude envers l'Allemagne. La frontière [n']est plus celle des Vosges (1900) ou du Rhin (1919), mais celle de l'Oder ou la [li]mite Polonais-Russes. Dans *ce monde si différent,* la démarche intellectuelle [es]t-elle aussi différente que l'Auteur le dit ?

[D]r. DUONG QUYNH HOA, JOSE MAYANS. **44-84**

[U]NE GUERRE LARVÉE.

[Pa]ris, *L'Harmattan,* 1983, 104 pages.

Un recueil de photos d'enfants du Vietnam présenté par le Dr. Hoa, [m]édecin pédiatre à Hô Chi Minh-Ville (Saïgon). Ces images d'une très belle [qu]alité nous montrent des enfants souvent beaux, parfois bien habillés, parfois [so]uriants mais la plupart du temps très sérieux, déjà adultes par leur travail : [l'e]nfant conduit le buffle, pêche, est chargé du bambou, va puiser l'eau. La [gr]ande sœur transporte le petit frère sur une bicyclette trop grande ou garde [le] dernier né de la famille. Les parents surmenés et épuisés par tant d'années [de] guerre se déchargent d'une tâche qui les dépasse.

Quel sera le sort de ces enfants, pourront-ils reconstruire l'avenir et re-[tr]ouver comme certains déjà la joie de vivre ?

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Critique littéraire
Récit - Nouvelle - Théâtre - Peinture

[M]ichel CROUZET. **45-84**

[E]SSAI SUR LA GENÈSE DU ROMANTISME. Tome I, la poétique de [...] Stendhal. Forme et société, le sublime.

[Pa]ris, *Flammarion,* Coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1983. [...]7 pages. P. 101.

A l'aube du 19e siècle, Henri Beyle n'est pas encore Stendhal, il sait [dé]jà qu'il se réalisera comme écrivain, à condition de rompre avec les règles [et] les formes de la littérature classique. Révolté contre la société hypocrite

que vénère la bourgeoisie grenobloise et particulièrement son père, il fort son refus par la lecture des auteurs qui, au 16e et au 18e siècles, indemnes servilité vis à vis du pouvoir, ont rejeté les conventions et l'étroitesse de g que maintenaient les classiques, et, de Shakespeare à Mme de Staël, ont pr un art plus propre à devenir pour le citoyen affranchi « une promesse bonheur ». Voilà ce qui apparaît dans les notes qu'il rédige dès 1801.

Mais l'esthétique de Stendhal, critique des formes classiques, s'ouvr de nouvelles valeurs ; admirateur de l'énergie, assoiffé du bonheur que apporte sa sensibilité amoureuse de l'Italie, de sa musique, qui tour à t enchante et console, Stendhal fait plus qu'esquisser une esthétique, celle ce « Romantisme » qu'on désigne alors plus volontiers sous le nom de « rom ticisme ». C'est bien sûr retrouver les voies de l'art, la royauté du sublim faire place au moins formaliste des genres littéraires : le roman, apte à tra de l'affrontement de l'individu aux pesanteurs politiques et sociales. La fa liarité du critique avec Stendhal, l'ampleur de ses vues, lui permettent d'éc rer à la fois la situation d'H.B. et la naissance du Romantisme. Un sec volume est annoncé ; nul doute : ce travail constituera une des recherc majeures de cette année 83, deuxième centenaire de la naissance d'un au qui a pris (tardivement) sa place et demeure l'objet d'une dilection toute pa culière, parce qu'il a inauguré une écriture, une invention, c'est-à-dire poétique modernes.

Françoise BURGELIN.

Pierre BLOCH. 4

JUSQU'AU DERNIER JOUR. Mémoires.

Paris, *Albin-Michel,* Coll. « H comme Histoire », 1983, 280 pages. P. 8

Les mémoires de Pierre Bloch se lisent avec un grand intérêt. Elles celles d'un homme de 78 ans qui a toujours participé très activement à la politique française.

Juif de naissance, il appartient à une famille de français très patri ses ancêtres se sont illustrés sous l'Empire, sous la Commune, pendar guerre de 14-18. Lui-même s'engage très jeune dans la vie politique en que socialiste et journaliste au « Populaire ». A 30 ans il est élu député à L Il milite dès 1930 aux côtés de Léon Blum dont il parle toujours avec v ration. Le récit de sa visite au grand homme prisonnier à Bourassol de Riom en février 1941 est édifiant.

L'antisémitisme qui renaît en France parmi les Camelots du roi e Croix de feu, attisé par la propagande nazie, l'engage à adhérer à la I internationale contre l'antisémitisme : la LICA. Toute sa vie il luttera c le racisme et actuellement il est président de la LICRA (Ligue contre l cisme et l'antisémitisme).

En 1939, il se porte comme volontaire à l'armée. Prisonnier, il s'é Résistant, il est de nouveau arrêté et connaît la prison sous le régime de V Nouvelle évasion, il rejoint Londres puis Alger.

La vie de Pierre Bloch est un combat perpétuel pour le triomph valeurs démocratiques et contre le racisme. Nous apprécions son engage

dans les relations judéo-chrétiennes conduites par la B'Nai B'Rith, organisation juive. Il y connut Jules Isaac et son récit de la visite rendue par l'illustre historien au pape Jean XXIII en juin 1960 est particulièrement passionnant.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

David SHAHAR. **47-84**

L'AGENT DE SA MAJESTÉ. Trad. de l'hébreu par M. Neige.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Du monde entier », 1983, 473 pages. P. 126.

Révélé au grand public en 1981 grâce au Prix Médicis Etranger, David Shahar, écrivain israélien, présente après sa trilogie *Le Palais des verres brisés,* un grand roman : *L'agent de sa Majesté,* une sorte de « Guerre et Paix au Moyen-Orient ».

L'histoire se déroule de la seconde guerre mondiale à la guerre du Kippour à Jérusalem. Le héros en est un certain Heinrich Reinhold, d'origine juive allemande, dont les moindres faits et gestes sont retracés par le petit garçon de la cour. Devenu adulte, celui-ci tentera de retrouver la trace de ce fameux Reinhold, mystérieusement disparu, trace embrouillée épousant les espoirs, les luttes et les renoncements du héros, et qui l'entraînera dans les bas-fonds des réseaux clandestins qui luttent contre la présence des soldats britanniques, et dans les sillages d'une grande histoire d'amour.

Avec un inégalable talent de conteur oriental, D.S. nous offre une histoire aux multiples ramifications dans un univers réaliste, mais transcendé par une vision symboliste. Un récit qui se laisse dévorer. Un auteur à découvrir, ou à redécouvrir.

Isabelle WAGNER.

Danièle SALLENAVE. **48-84**

UN PRINTEMPS FROID.

Paris, *P.O.L.,* 216 pages. P. 79.

Dans un registre très intimiste, une surprenante suite de courts récits dont le fil conducteur veut être la description de la vie de tous les jours, mais ce n'est pas la vie qui est décrite là, c'est le néant. Des personnages inodores, sans saveur, parfaitement interchangeables, sans désir, sans amour, sans regret, subissent la naissance, la vie, la mort avec la plus entière passivité. Rien ne peut être modifié, l'individu s'efface et le passé et l'avenir finissent pas se confondre. Les décors volontairement anonymes et flous se fondent dans un brouillard poétique et l'écriture épouse parfaitement le projet. La révolte n'existant pas, l'ensemble baigne dans une douce et triste sérénité. Il est bon de se sentir vivant devant ces... fantômes !

C. WALCH.

TIRSO DE MOLINA. **49-8**

LE TIMIDE A LA COUR — EL VERGONZOSO EN PALACIO.

Trad. par F. et R. Labarre.

Paris, *Aubier*, Coll. « Bilingue », 1983, 372 pages. P. 111.

Cette édition bilingue de la pièce de Tirso de Molina intitulée *El Vergo zoso en Palacio* (*Le Timide à la Cour*) offre la nouveauté d'une traductio fidèle par rapport à des adaptations françaises antérieures d'ailleurs peu nor breuses. Après quelques considérations sur la datation de cette *comedia*, d terminée par le choix de la versification, R. et F. Labarre insistent sur l'ir portance du thème historique médiéval portugais, que l'auteur avait pui dans la lecture des chroniques, et qu'il projette sur des événements d'actuali comme la disgrâce d'un conseiller lusitanien du roi d'Espagne Philippe II disgrâce d'un favori du souverain Philippe III, victime de l'Inconstance la Fortune (double sujet cher à Tirso). Les auteurs de cette édition rappelle ensuite la pérennité d'une tradition littéraire dans les amours d'une femr noble avec un homme de condition inférieure, depuis le novelieri itali jusqu'au théâtre espagnol du 17e siècle. Le texte de la pièce est minutieuseme établi non pas à partir de l'édition princeps surchargée et entachée d'erreu mais à partir des manuscrits dont les variantes figurent en alternance av celles de la première édition. Dans la traduction, F. et R. Labarre se so efforcés de respecter le rythme des vers et parfois même de leur attribu des rimes. La localisation des types de vers dans la pièce et l'index t complet où sont cités non seulement noms d'auteurs et pièces de Tirso, m encore personnages historiques viennent clore ce volume qui sera fort u aux étudiants et aux chercheurs intéressés par le théâtre de Tirso de Moli

Marie-France SCHMIDT.

50

DICTIONNAIRE DES GRANDS PEINTRES. **51**

Sous la direc. de M. Laclotte.

Tome I : Aachen — Lucas de Leyde.

Tome II : Luini — Zurbaran.

Paris, *Larousse*, 1982, 959 pages au total. P. 59 et 59.

Réédition en format de poche du Dictionnaire paru chez le même teur en 1976, consacré aux maîtres de la peinture occidentale du milieu XIIIe siècle à nos jours. Ont été retenus comme critères de sélection quelques 550 peintres présentés : qu'ils soient bien identifiés, essentiellem peintres, et qu'ils apparaissent comme marqués de « vitalité créatrice », d' « thenticité d'inspiration » (techniques picturales, espaces occupés, forme supports, genres et thèmes d'inspiration). Une ou deux reproductions en c leurs accompagnent chaque notice. La collaboration de 130 spécialistes, fr çais ou étrangers, réduit le risque d'arbitraire de ce choix. Un index 1957 noms permet d'évoquer aussi les peintres non retenus, en indiqu leurs dates et pays.

Cet ouvrage, très commode, offre les avantages et les inconvénients du genre : c'est un dictionnaire, non une histoire de la peinture, même réduite à un tableau récapitulatif.

B. F.

A travers les Revues...

reçues en novembre 1983

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 11.* — D. FINES : M. Luther et l'éducation des enfants.

BESACE (LA), *n° 3.* — A. LACOCQUE : Dieu et son peuple.

BULLETIN — Alliance Réformée Mondiale, *n° 4.* — R. SMITH : Pour inventaire : le Département de Théologie. — J.A. COLLANGE : Les Eglises face aux Droits de l'homme en Europe.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 6.* — R. GIRARD : Job et le bouc émissaire.

CAHIERS DE L'ASSOCIATION DES PASTEURS DE FRANCE, *n° 14, juin.* — J. ELLUL, L. SCHWEITZER : Liberté et autonomie. — A. DUMAS, J.P. CAVALIÉ : Dialectique de la Libération et de la soumission. — F. QUÉRÉ, D. CAVALIÉ : L'Eglise devant la libération des femmes.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 11.* — R. CRUSE : Mouvements de paix, face aux guerres du monde.

CEP (LE), *n° 239.* — J. ALEXANDRE : Vers un mouvement étudiant. — Regards protestants sur les enterrements et les mariages...

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 41.* — P. BUHLER : Les 95 thèses de Luther. La piété et la croix. — H. LINDEGAARD : Jean le Précurseur. I -Promis à Zacharie. Dessin commenté (à suivre). — *N° 42.* — P. MERLET : Crie à plein gosier ! 50e anniversaire de la Convention Chrétienne des Cévennes. — H.L. DE BIEVILLE : Les enfants venus du froid. — *N° 43.* — J. BOULET : Partager ou disparaître. — P. CHRÉTIEN : Dialoguer avec les juifs et les musulmans. — A. MAILLOT : La 2e épitre aux Corinthiens. — *N° 44.* — Ph. BARMA : Savez-vous planter les choux ? — P. MERLET : Penser globalement pour agir localement. — J. BAUBÉROT : En revenant de La Rochelle.

ECHANGES — Provence, *n° 79.* — L'œcuménisme aujourd'hui : Protestants et Catholiques. Articles de : G. CADIER, A. NICOLAS etc.

ETOILE DU MATIN (L') — Pro Hispania, *n° 230-231.* — Y. CHABAS : 57e synode de l'Eglise Evangélique espagnole. Logrono 1-4 juin 1983.

FOI EDUCATION, *n° 44.* — J. BLONDEL : A qui appartient l'enseignement de vos enfants ? — R. LACOUMETTE : Enseignement protestant en Afrique. — S. AKLE : Education élitiste en Afrique. — J.C. WIDMANN : Protestants qui sommes-nous ? — R. LACOUMETTE : Apartheid.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° spé.* — P. LOVY : Sur les pas de Luther. J. KALTENMARK : L'identité luthérienne et son apport spécifique dans le di logue œcuménique.

ICHTHUS, *n° 7.* — Le pardon entre les hommes. Table ronde. — D. BONHOEFFE Confession, pardon et communauté. — J.P. DUNAND : Imiter Dieu qui pardo ne.

ITINERIS, *n° 12.* — J.F. ZORN : La « nouvelle droite » : enjeux d'un anti-égali risme. — J. BAUBÉROT : Protestantisme et égalité. — R. HEBDING : Voul l'égalité. — J.F. ZORN : Tiers-Monde : des mots pour le dire (II) — A.M. G GUEL : Faut-il brûler René Girard ?

JALONS, *n° spé.* — N° sur : La Paix ? Justice et Paix. Eléments liturgiques po le dimanche de la paix (11/12/83).

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — Le Point Catéchétique, *n° 1.* — A. F. VOUGA : La prière dans le N. Testament. — M. BONNEVILLE : La prière catéchèse.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), *n° 45.* — R. MEHL : La Rochelle. La vie aujou d'hui. — O. DE SAINT-AFRIQUE : Les protestants rochelais. — *N° 47.* J.P. HAAS : Le Consistoire Supérieur et son bilan. — *N° 47.* — F. WESTPHA La Fédération protestante de France s'élargit.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 55.* — Stages pour moniteurs de chant d'enfants.

OUVERTURES, *n° 31.* — N° sur : Bénévolat - volontariat. Des articles de : D. L TRINGANT, H.L. DE BIÉVILLE etc.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 3-4.* — R. RÉMOND : Evolution de la société politique France depuis 1945. — R. MEHL : La notion française de laïcité et s évolution. — J. CARBONNIER : La culture française : une culture « catholiqu laïcisée ? — G. MICHELAT, M. SIMON : Niveau d'intégration religieuse et co portements politiques. — J.P. WILLAIME : Protestantisme et orientations po tiques. — G. VINCENT : Attitudes politiques et religieuses de la jeunesse. L. GAGNEBIN : La théologie du pouvoir au siècle des Lumières.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 4.* — M.A. CHEVALLIER : La référence à l'Ecrit dans le BEM (section « Ministère »). — M. THURIAN : Le ministère et l'ecc siologie selon BEM. — A. BIRMELÉ : Trois documents récents à propos ministères. — A. DUMAS : Le ministère selon le BEM.

POUR LA VERITE, *n° 23.* — E. DENIMAL : Luther... 500 ans déjà !

PROTESTANT (LE), *n° 10.* — E. FUCHS : Enseigner l'éthique aujourd'hui. P.A. PAHUD : L'objection vue par un chrétien.

REFORME, *n° 2012.* — Trois présences protestantes à La Rochelle. — Protesta et Rochelais : entretien avec O. DE SAINT-AFRIQUE. — J. PILOT : Itinér protestant en Charente-Maritime. — *N° 2013.* — J. CHESNEAUX : Libérer venir. Interview. — F. HOLLARD, J. KALTENBACH : Chef d'orchestre, un mét deux hommes. Interview. — E. WEBER : Pour mieux dire sa foi. — *N° 2* — B. DE LUZE : Les Eglises et la paix : des catholiques, des protestants. — lutte pour la paix. Vœu n° 8 de l'Assemblée. Texte intégral. — C. CAS NEAU : Protestantisme en Chine. — O. BRÈS : Sans domicile. — N° *2015* Loi sur la presse, enjeu, information. Articles de : J.M. DOMENACH, P.L. D ZIER, A. DUMAS : Contre le gel nucléaire unilatéral. — A.P. ENCREVÉ, J.F. ROUARD : Nécessité d'une réflexion théologique. — O. MILLET : Educa nationale : encore une réforme.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 135, 3e trim.* — P. BERTHOUD : L'autorité et l'in prétation de l'A. Testament. — J. CARMIGNAC : La datation des Evangi état actuel de la Recherche. — P. JONES : La parabole du Fils prodig deux méthodes d'interprétation. — P. MARCEL : L'autorité du N. Testam

SIGNES DES TEMPS, *n° 11.* — E. WHITE : Rencontre avec Luther.

E PROTESTANTE (LA), *n° 40.* — Vancouver : vivre ensemble. — *N° 41.* — N° sur : Luther. Articles de : D. OLIVIER, Ch. BIBER etc. — N° *42.* — J. ANDERFUHREN : La foi à l'ombre du doute. — *N° 43.* — P. BERNHARD : Non à l'évêque, oui à l'évangile !

)IX PROTESTANTE, *n° 80.* — G. CADIER : Les nouveaux visages de l'œcuménisme vingt ans après. — A. MASSINI : La question des ministères est-elle bien au centre du débat œcuménique aujourd'hui ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

'ANGELISCHE KOMMENTAIRE, *n° 11.* — P. HOLZLE : M. Luther im Kulturerbe der DDR. — W. HUBER : Luthers Gewissensfreiheit heute.

'NGE KIRCHE, *n° 11.* — G. JACOB : Die Macht des Ohnmächtigen. — W. SIMPFENDORFER : Zur « Real-Geschichte » von Vancouver. — R. WEISSENSTEIN : Evangelischer Dialog in einem katholischen Land. — P.E. ARNS : Uberwundene Grenzen.

JOVI TEMPI, *n° 33, oct.* — G. CASALIS : Il progetto seducente d'un nuovo medioeno. — D. SOLLE : Pax romana e pace di Cristo.

IT, *n° 4.* — C.F. HALLENCREUTZ : Teaching aids for missionary education. — A. FRANZEN : Education for mission.

ENDING, *n° 10.* — N° sur : Radicaal evangelikale bewegingen in Nederland.

'ICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 10, oct.* — A. SCHONHERR : M. Luther. — W. MARXSEN : Die Geschichte des Abendmahls im N. Testament. — A. HORN : Der Text und sein Prediger.

REVUES ŒCUMENIQUES

ACKGROUND INFORMATION, *n° 4.* — N° sur : International Affairs a the Sixth Assembly World Council of Churches.

EPI, *n° 42.* — Echos de Vancouver. — *N° 43.* — P. CHRETIEN : Le protestantisme français est placé devant des choix graves. — J. MAURY : La paix d'abord pour ceux qui nous entoure. (La Rochelle).

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

TUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 6.* — J.P. MANIGNE : L'église signe de réconciliation pour le monde. — Dossier : l'Opus Dei : révélations sur un corps d'élite. Articles de : M. TUININGA, J.P. MANIGNE etc. — F. DOLTO, J. THOMAS : Réconciliation : pourquoi le pardon ?

PROCHES, *n° 39.* — N° sur : Rapport au travail et identité sociale. Dans la société de plein emploi. — Dans la société en manque d'emploi. — L'homme en crise d'identité. Articles de : A. BERVAS, A. DONVAL etc.

3LE ET SON MESSAGE (LA), *n° 177.* — N° sur : le 7e sceau. Apocalypse 4-11.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2.* — J.M. SALAMITO : Nicée : un concile pour une Parole.

CHOISIR, *n° 287.* — J. HUG : Le nouveau code de droit canon : du neuf e l'ancien. — P.Y. EMERY : Pour une prospective œcuménique.

CONCILIUM, *n° 189.* — N° sur : Job ou le silence de Dieu. Articles de : R. KENZIE, Ph. ROUILLARD etc.

COMMUNIO, *n° 6.* — N° sur : Quelle crise ? — J.L. MARION : La crise et la C — J.L. FRANCOU : Option pour les pauvres et universalité du salut. — J. CYON : Le pasteur et l'économiste. — G. SCIDA : D'un développement, l'autre J. DE FABREGUES : Faut-il repenser l'homme ? — J. FIERENS : Quart-Mo sel de la terre.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° nov.* — H. PEQUIGNOT : Les études à partir des ir lités et les remèdes. — P. REMY : Masturbation, relations sexuelles préc

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1861.* — JEAN PAUL II : Allocutic un « séminaire » sur la procréation responsable. — La VIe Assemblée Synode : Pénitence et réconciliation. — *N° 1862.* — Déclaration œcuménic La place de Marie dans la communion des saints. — Dossiers : La VIe as blée du Synode. — Nouvelles propositions du gouvernement pour le st de l'enseignement privé.

ECHANGES — L'Arbresle, *n° 177.* — J.M. TILLARD : L'œcuménisme à un tour — F. BIOT : Un marxiste peut-il être chrétien ? — E. GRANGER : Moi non je ne te condamnerai pas.

ETUDES, *n° nov.* — P.M. DUPUY : Les sanctions internationales entre le et la stratégie. — C. OLIEVENSTEIN : Peut-on sortir de la drogue ? — B. Ro Vieillesse et développement. — J. CARLES : De la pluralité des mondes hal — J. LUCAL : L'assemblée de Vancouver.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 120.* — N° sur : « Laissez-vous réconcilier ». cles de : L. MATHIEU, H. CHAIGNE etc.

FETES ET SAISONS, *n° 379.* — N° sur : Le scandale de la souffrance.

FOI ET LE TEMPS (LA), *n° 6.* — C. LEJEUNE : « La somme de la sagesse tienne » selon M. Luther. — V. GHEORGHUI : Les Icônes pascales de l'I orthodoxe.

FOYERS MIXTES, *n° 61.* — G. MERCOL : Les mariages mixtes dans la régic Pinerolo. — R. BERTALOT : Protestantisme et œcuménisme.

IRENIKON, *n° 3.* — J.M.R. TILLARD : L'assemblée de Vancouver.

LETTRE, *n° 301.* — P. VIEILLE, Z. DHAOUADI : Qu'est-ce que l'Islamisme A. ROCHEFORT-TURQUIN : Nemours : Patrick et Rose-Marie au Foyer de la Pop.

MAISON DIEU (LA), *n° 154, 2e trim.* — H.J. SCHULZ : Structures de l'Eucha comme sacrifice et oblation. — K. STEVENSON : L'offrande eucharistiqu B.D. SPINKS : Sacerdoce et offrande dans les « Koushapé » des ana syriennes orientales. — P.F. BRADSHAW : Modèles de ministère : le rôl laïcs dans la liturgie.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 9.* — G. BELLE : Littérature et roman en E de 1968 à 1983.

NOVA ET VETERA, *n° 4.* — A.F. VON GUNTEN : L'Eglise catholique pourra reconsidérer sa position sur les ordinations anglicanes. — A. MENOUD : 1 copat allemand et l'éthique de la paix. — G. COTTIER : L'inversion du grès.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 176.* — M. LAMBERT : Mais si, la fidélité est à la mode.

PAROLE ET PAIN, *n° 62.* — R. BEAUVERY : Emmaüs (pour une lecture du ré Luc). — J. BRECK : Parole et sacrement. — M. JOHN : Ecritures et ments.

RESSE ACTUALITE, *n° 177.* — N° spécial sur : L'information en France. La parole aux dirigeants. — La diffusion des quotidiens. Des périodiques. — La publicité. — Les groupes de communication. — Les radios. — L'information à la télévision. Articles de : P. PUCHEU, B. VOISIN etc.

JOJET, *n° 179-180.* — N° spé. sur : Sommes-nous malades de la santé ? Articles de : J.L. SCHLEGEL, P. GALLOIS etc.

RO MUNDI VITA DOSSIERS, *n° 2.* — N° sur : Luther vu par les catholiques cinq cents ans après sa naissance.

EVUE BIBLIQUE, *n° 3, juil.* — R.J. TOURNAY : Psaume CXLI : nouvelle interprétation. — R. MEYNET : « Qui est donc le plus fort » ? — M.I. GRUBER : The Motherhood of God in Second Isaiah. — B. COUROYER : La Tablette du cœur.

EMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 31, sept.* — F. GENUYT : Les noces de Cana et la purification du temple. — J. ESCANDE : La Traduction dans sa relation au corpus juif et/ou chrétien. — L. PANIER : Expension figurative et sélection sémantique dans le commentaire.

DIC, *n° 3.* — N° sur : Juifs et chrétiens devant la mort. Articles de : G. LARAS, H.J. RICHARDS etc.

EMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 2053.* — F. BIOT : Les évêques face aux mouvements de paix. — *N° 2054.* — Dossier : Gagner la paix. Oui à l'espérance, non au texte des évêques. Articles de : G. MONTARON, P. VILAIN etc. Le document des évêques. — La déclaration de la Fédération protestante. — *N° 2055.* — L. ARVEN : Comment vivrons-nous demain ?

YCHIQUE, *n° 46.* — N° sur : Travailler et vivre ensemble. Articles de : J. ELLUL, E. JACOB etc.

NITE CHRETIENNE, *n° 72.* — N° sur : Cinq cents ans après : Regards sur M. Luther. Articles de : J. KALTENMARK, D. OLIVIER etc.

E (LA), *n° 1992.* — J.C. PETIT : Les français et leurs morts. — A. WALTHER : Pour l'amour du bouddha. — *N° 1993.* — A. GREINER : M. Luther la quête de l'absolu. — *N° 1994.* — J.C. PETIT : Femmes dans l'église. — *N° 1995.* — V. BONHOMME : Enquête : j'habite... chez mes parents.

ISLAM - MONDE ARABE

ULLETIN EVANGILE ISLAM, *n° spé. juil.* — G. TARTAR : Un chrétien devant l'Islam. — Communiquer aux musulmans la connaissance de l'évangile.

RANCE PAYS ARABES, *n° 114.* — G. DUFOIX : Je me battrai toujours contre le racisme. Interview. — L. BITTERLIN : Syrie-Liban : le dialogue malgré tout.

REVUES DIVERSES

UTURE DEVELOPPEMENT, *n° 56-57.* — F. GAULME : Tchad : une population décimée par la guerre. — B. SEXE : Namibie : l'indépendance ajournée. — Dossier : L'eau. Articles de : G. MATON, M.F. BERNIN etc.

FRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 128.* — R. YAKEMTCHOUK : La coopération militaire de l'Afrique noire avec les puissances. — E. CROUZET : Les barrages africains et l'environnement, problèmes du Sahel.

FRIQUE LITTERAIRE (L'), *n° 70.* — N° sur : Romans maghrébins. Un regain de vigueur (1967-1983).

ALTERNATIVES ECONOMIQUES, *n° sp.* — N° sur : La culture c'est aussi enjeu économique. Articles de : D. CARPENTIER, D. CLERC etc.

AUTREMENT, *n° 54.* — N° sur : 913973 inconnus : les étudiants ! Ils ne s plus ce qu'ils étaient. — Face au microscope. — Grandes écoles : l'avenir au beau fixe. — Le fric : une angoissante constante. etc. Articles de : M. C TY, Ph. MERLANT etc. *N° 55.* — N° sur : La bombe. Armes et scénarios cléaires. — 1 - Les acteurs et la scène. — 2 - Présentation des problèmes. 3 - Armement. — 4 - L'alerte en temps de paix. — 5 - Des plans pour survie. — 6 - La bombe est lâchée. — 7 - La guerre dans les années 90 au-delà. Dossier préparé par C. CHANT, I. HOGG.

AVANT SCENE - Cinéma, *n° 315-316.* — Bunuel : l'âge d'or, filmograp écrits. — Théâtre, *n° 738.* — B. SLADE : La fille sur la banquette arrière.

BRECHE, *n° 30.* — Dossier : Le sel. Articles de : J.F. SIX etc.

CONSCIENCE ET LIBERTE, *n° 26, 2e trim.* — E. POULAT : Le Discours sur Droits de l'homme. — M. LIENHARD : Luther et les rapports entre l'Eg et l'Etat. — I. VON MUNCH : Les pratiques religieuses des rites islamiques Dossier : La religion aux Etats-Unis. Articles de : E.S. GAUSTAD, J.E. WOOD etc.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *n° nov.* — N° sur : Racisme, racismes. Arti de D. LEIRIS, A. MEMMI etc.

EDUCATION (L'), Magazine, *suppl. au n° 42.* — Dossier : Janus et les mots *N° 44.* — J. DUPONT : Nous sommes tous des anciens élèves. — *N° 45* Polémique sur l'histoire.

ESPRIT, *n° 11.* — G. MICHAUD : L'Etat de barbarie, Syrie, 1979-1982. — A. GL SMANN : L'Europe et la tentation du nihilisme. — P. THIBAUD : Les quest du pacifisme. — L. FLASZEN : Le livre. — G. DUCHENE : Travail au noir M. GAUCHET, G. SWAIN : Un nouveau regard sur l'histoire de la folie. En tien. — S. DANEU : Passion de l'image. Des Cahiers du cinéma à Libéra Entretien.

EUROPE, *n° 655-656.* — N° sur : Littérature de Turquie.

DIFFERENCES, *n° 28.* — J. GALTIER : La vigilance n'est plus ce qu'elle éta

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 11.* — M. GAUVRY : Santé pour tous. — D. C Comment résoudre le chômage mondial ?

FEMMES ET MONDES, *n° 63.* — Dossier : Les états membres de l'ONU, ne vent plus ignorer la prostitution.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 11.* — H.J. BENEDICT : Herr, gib uns Frieden und rechtigkeit. — W. STROLZ : Kafkas Vertrauen zum Unzerstörbaren im M chen.

HERESIS — Centre national d'études Cathares, *n° 1.* — R. NELLI : Systèm Catharisme. — A. BRENON : Las tribulacions, traité vaudois, Texte A (ma crit du Dublin). — M.E. GARDEL : Les fouilles archéologiques du « ch cathare » de Cabaret à Lastours (Aude).

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 7.* — N° sur : Le marketing social vous con sez ? Articles de : G. SERRAF, D. COLÉ etc.

PANORAMA — Revue Sud-Africaine, *n° 138.* — Illustres descendants de H nots (à suivre).

POPULATION ET SOCIETE, *n° 174.* — C. THELOT, M.L. LEVY : Grands-pa parents, enfants.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 87 et n° 88.* — N° sur : Les familles de l'« assista Articles de : F. ABALLEA, A. GLOGOWSKI.

EVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 65.* — L. LURCAT : Le graphisme et l'écriture chez l'enfant. — G. DENHIERE, D. LEGROS : Comprendre un texte. — C. MORITZ : Développement de la pensée logique, milieu social et réussite scolaire.

EVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 97.* — N° sur : L'économie mondiale : théorie et réalité. Articles de : V. URQUIDI, E.L. BACHA etc.

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 377.* — C. SEYS : Découvrez les bébés. — F. BEST : Travail-loisirs, Ecoles-vacances, Péri-scolaire.

---

vres reçus ou acquis par le C.P.E.D. au mois de décembre 1983

'RIL (A.C.) et LECHARD (P.) : La lecture juive et l'Ecriture, *Profac,* 1983.

RNALDEZ (R.) : Trois messagers pour un seul Dieu, *A. Michel,* 1983.

LTRUSAITIS (J.) : Aberrations : essai sur la légende des formes, *Flammarion,* 1983.

SHEVIS SINGER (I.) : Histoire du Baal Shem Tov : à la source du hassidisme, *Stock,* 1983.

OCH (P.) : Jusqu'au dernier jour : mémoires, *A. Michel,* 1983.

RESARD (L.) : Bernard et Origène commentent le Cantique, *Cisterciensia,* 1983.

EUTENBACH (B.) : Mourir, *Stock,* 1983.

IERE (C.) et CARRE (O.) : Islam, guerre à l'Occident ? *Autrement,* 1983.

RREZ (M.) : Les langues de la Bible, *Le Centurion,* 1983.

RNWALL (J.) : Ensemble dans la louange, *Foi et Victoire,* 1983.

UPRIE (P.) : Elle et toi, *Les carnets de Croire et Servir,* 1983.

oqu'odile, crocodile ou pour une méthode relationnelle de lecture-écriture, *Casterman,* 1983.

BLOCK (W.) : Grands enfants, grands tourments ? *Nouvelles Feuilles Familiales,* 1983.

GRIJSE (O.) : L'éveil missionnaire des Eglises du Tiers-Monde, *Fayard,* 1983.

LAWARDE (J.B.) : La Sorcellerie à la Martinique et dans les îles voisines, *Téqui,* 1983.

NIS (R.) : C'est toujours par hasard, *L'Amitié par le livre,* 1983.

NTIN (P.) : Quel christianisme pour demain ? *Le Cerf,* 1983.

Thomas Müntzer à Menno Simons, *Les Cahiers du Christ seul,* 1983.

DEROT (D.) : Le Neveu de Rameau, *Flammarion,* 1983.

-moi, Denys, qui sont ces femmes de la Bible ? *Le Centurion,* 1983.

ssier Laberthonnière : correspondance et textes, *Beauchesne,* 1983.

oits de l'homme, *Le Centurion,* 1983. (Dossiers pédagogiques.)

oits de l'homme : vers un monde fraternel, *Ed. religieuses, CIF,* 1983.

DUMONT (L.) : Essais sur l'individualisme. *Le Seuil,* 1983.

EBELING (G.) : Luther : introduction à une réflexion théologique, *Labor et Fi*
1983.

Evangiles apocryphes, *Le Seuil,* 1983.

FAUST (S.) : L'acupuncture : médecine occidentale ? *Epi,* 1983.

FISCHER (G.N.) : Le travail et son espace, *Dunod,* 1983.

FRANÇOIS (J.) : « A moi... » *Ed. du Scarabée,* 1983.

GORITCHEVA (T.) : Nous, convertis d'Union soviétique, *Nouvelle Cité,* 1983.

Groupe de la Bussière : Pratiques de la confession, *Le Cerf,* 1983.

GUIART (J.) : La terre est le sang des morts, *Anthropos,* 1983.

JEAN (G.) : Bachelard, l'enfance et la pédagogie, *Ed. du Scarabée,* 1983.

KI-ZERBO (J.) : Arfred Diban : premier chrétien de Haute-Volta, *Le Cerf,* 1983.

Image et signification, *La Documentation française,* 1983.

Instaurer la paix, garantir la paix, *FEPS,* 1983.

Isaia, il diletto e la chiesa. *Paideia,* 1983.

LACUEVA (F.) : Bien vivre sa vie. *Grâce et vérité,* 1983.

Lettres (Les) de Paul, de Jacques, Pierre et Jude, *Desclée,* 1983.

Justice (La) crée la paix, *Secrétariat de la Conférence des évêques suisses,* 1

LARGUECHE (E.) : L'effet injure, *PUF,* 1983.

MEDVEDEV (J.) : Andropov au pouvoir, *Flammarion,* 1983.

LEENHARDT (F.) : La mort et le testament de Jésus, *Labor et Fides,* 1983.

LE GOUPIL (P.) : La route des crématoires, *L'Amitié par le livre,* 1983.

MAGLI (I), CONTI ODORISIO (G.) : Matriarcat et/ou pouvoir des femmes ? *Des*
mes, 1976.

MANN (T.) : Mario et le magicien, *Flammarion,* 1983.

MENDRAS (H.), FORSE (M.) : Le changement social, *Colin,* 1983.

MICKSCH (J.), MIDENBERGER (M.) : Chrétiens et musulmans : un dialogue p
ble. *FPF,* 1983.

Mon enfant bouge tout le temps et il a du mal à apprendre, *Epi,* 1983.

MONTEIL (M.) : Martin Luther : la vie, oui la vie, *Le Cerf,* 1983.

MOSSE (C.) : La femme dans la Grèce antique, *A. Michel,* 1983.

MULLER (D.) : Parole et histoire : dialogue avec Wolfhart Pannenberg, *Lab*
Fides, 1983.

OLIVIER (C.) : Adopter un enfant, *Calmann-Lévy,* 1983.

OZ (A.) : Les voix d'Israël, *Calmann-Lévy,* 1983.

PARIZEAU (A.) : Les lilas fleurissent à Varsovie, *Tisseyres,* 1981.

PATFOORT (A. o.p.) : Saint-Thomas d'Aquin : les clefs d'une théologie, *FAC,*

PAX CHRISTI : Les Evêques américains disent non à la guerre nucléaire (mai 1
Ed. Ouvrières.

EU-MASSABIAU (J.) : La maison, espace social, *PUF,* 1983.

NTU : C'est le goulag, *La Découverte/Maspéro/Le Monde,* 1983.

JLAT (E.) : Le Catholicisme sous observation, *Le Centurion,* 1983.

r (M.) : Médecines parallèles oui ou non ? *Ed. Ligue pour la lecture de la Bible.*

T (C.) : Une saison gâtée, *Fayard,* 1983.

BERT (M.) : Livre de lectures II : la vérité littéraire, *Grasset,* 1983.

BERT (M.) : Livre de lectures, *Grasset,* 1983.

QUES (R.) : L'univers dionysien : structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys, *Le Cerf,* 1983.

JX (A.) : Bible en images : nouveau testament, *L'Ecole des Loisirs,* 1983.

FFIE (J.) : De la biologie à la culture, *Flammarion,* 1983.

IUMMER (L.) : L'Ecclésiologie de Calvin à la lumière de l'Ecclesia mater, *P. Lang,* 1981.

E (A.) : Un rendez-vous d'amour, *Le Centurion,* 1983.

ETZEL (J.) : Les valeurs du temps présent, *PUF,* 1983.

OM (R.) : Paraboles et catastrophes, *Flammarion,* 1983.

NET (P.) : Pour une théologie de l'exégèse, *FAC,* 1983.

RBE (G.) : Un évangile selon Saint-Paul, *Le Cercle d'Or,* 1983.

SYNODE NATIONAL ERF, Nancy. (Suppl. à Information-Evangélisation n° 2-3), 1983.

OMAS (P.) : Découvrir le christianisme : 4, croire pratiquement, *Fayard-Mame,* 1983.

ATIER (J.) : Le Cardinal Suhard : 1874-1949, *Le Centurion,* 1983.

STERMANN (C.) : Teologia dell'antico Testamento, *Paideia,* 1983.

Nous vous rappelons que tous les livres et revues annoncés dans Bulletin du C.P.E.D., peuvent être empruntés à la Bibliothèque du .E.D. - Tél. (1) 633.77.24. Le prêt se fait aussi par correspondance r la province.

Abonnement à la bibliothèque : 20 F pour les lecteurs du Bulletin.

FREQUENCE PROTESTANTE

Les protestants de la région parisienne se lancent à leur tour d l'aventure des radios libres.

Fréquence protestante, Association 1901, dispose d'un studio installé d la paroisse de la Rencontre, 17, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris et é sur 100,2 Mhz les mardi et samedi.

Le C.P.E.D. dispose d'une heure d'émission par mois. Notre projet à la fois de faire connaître le Centre, et de présenter un certain nombre revues protestantes et aussi non protestantes, choisies en raison de l'int de certains de leurs articles. Mais ceci n'est nullement un palmarès ! De mê nous parlerons de quelques ouvrages, soit parce qu'ils traitent — différ ment — d'un même sujet, soit parce qu'ils posent ou exposent un probl d'actualité, donnent à réfléchir, ou appellent un point de vue « protesta certains ouvrages marquants — ou controversés — pourrait même faire l'o d'un débat. Enfin, nous ouvrons une rubrique « de qui est-ce ? » : chaque sera lue une page d'un auteur protestant dont les auditeurs sont invit nous dire le nom : les premiers gagnants bénéficieront d'un abonne gratuit au Bulletin, pour eux ou leurs proches.

Bien entendu, vous pouvez collaborer à cette émission, soit en nous ai à constituer notre fichier d'auteurs protestants, soit en participant à la pré tation de tel ou tel ouvrage. Nous vous donnerons les dates de nos émiss quand nous les connaîtrons. D'ici là, vous pouvez prendre contact avec n

Fréquence protestante a également besoin de votre aide matéri membre actif : 100 F ; membre bienfaiteur : 200 F à verser à C.C.P. 2 3640 77 Paris.